

Lotto no.: L243298

Nazione/Tipo: Europa

Collezione Francia, con Cartoncini Primo Giorno, 1999, su album.

Prezzo: 20 eur

[Vai al sito [www.matirafil.com](http://www.matirafil.com)]

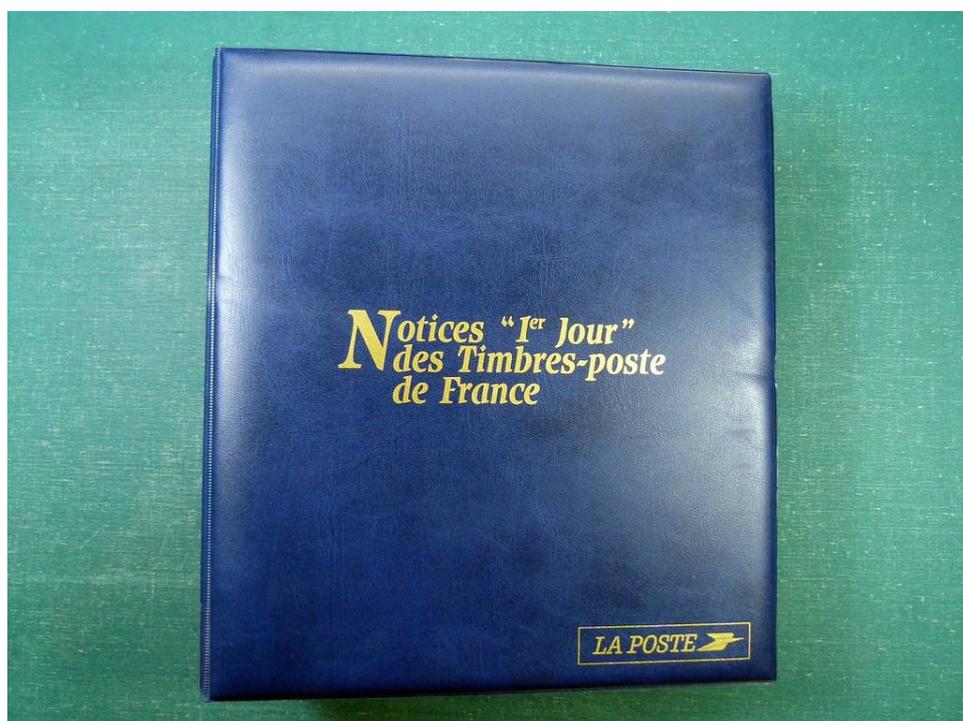


Foto nr.: 2

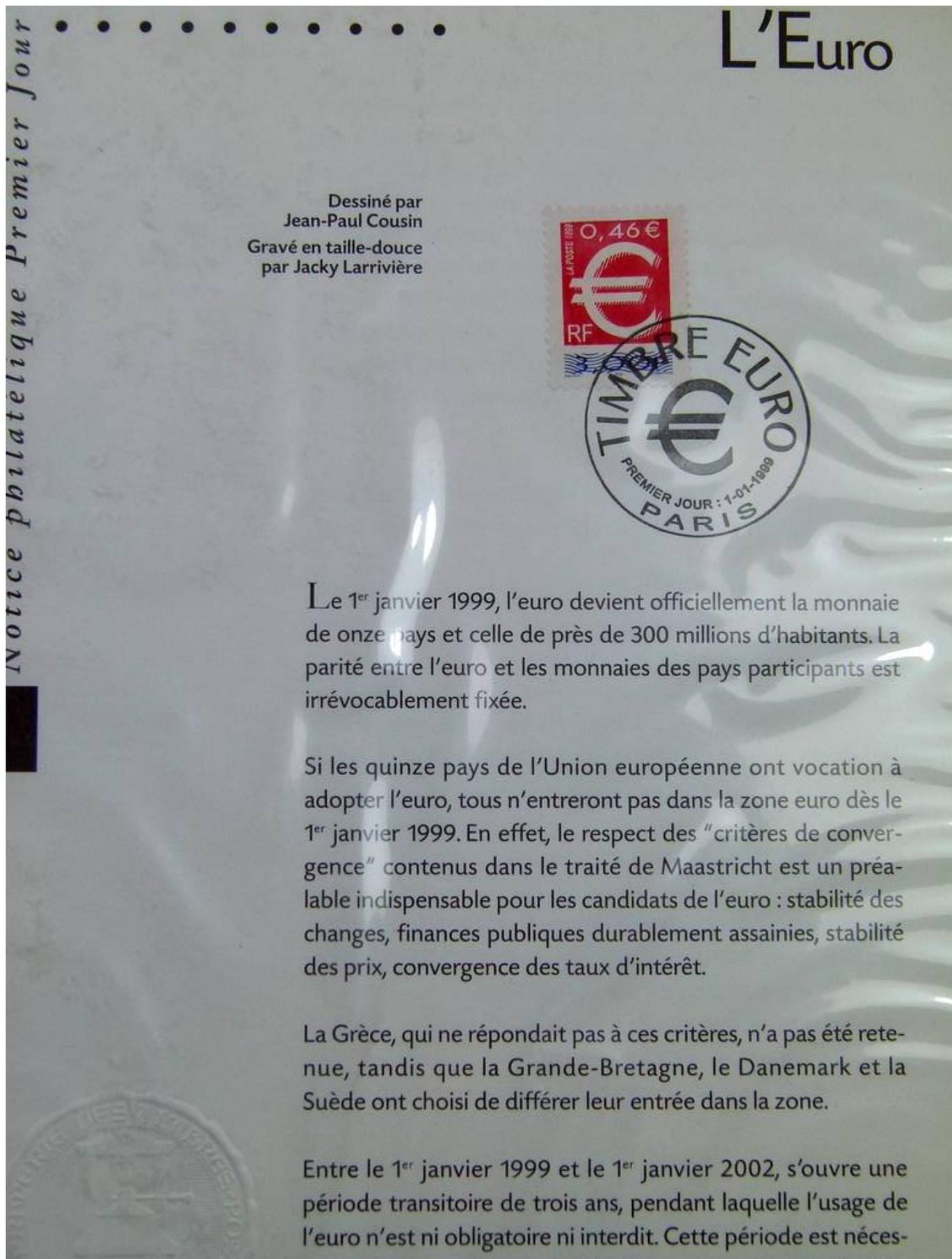
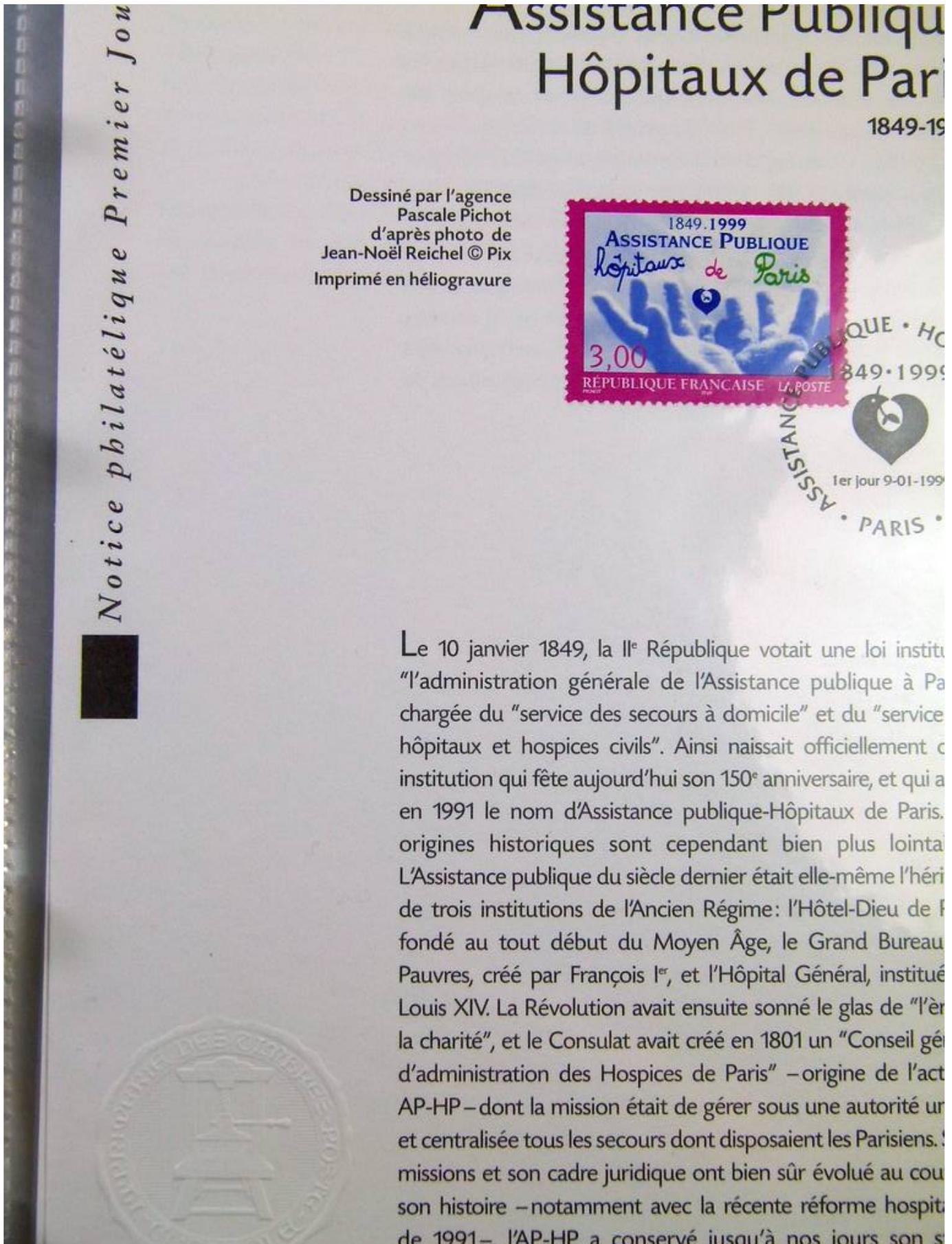




Foto nr.: 4



Notice philatélique Premier Jour

Dessiné par l'agence  
Pascale Pichot  
d'après photo de  
Jean-Noël Reichel © Pix  
Imprimé en héliogravure



Le 10 janvier 1849, la II<sup>e</sup> République votait une loi instituant l'administration générale de l'Assistance publique à Paris chargée du "service des secours à domicile" et du "service des hôpitaux et hospices civils". Ainsi naissait officiellement cette institution qui fête aujourd'hui son 150<sup>e</sup> anniversaire, et qui a en 1991 le nom d'Assistance publique-Hôpitaux de Paris. Ses origines historiques sont cependant bien plus lointaines. L'Assistance publique du siècle dernier était elle-même l'héritière de trois institutions de l'Ancien Régime: l'Hôtel-Dieu de Paris fondé au tout début du Moyen Âge, le Grand Bureau des Pauvres, créé par François I<sup>er</sup>, et l'Hôpital Général, institué par Louis XIV. La Révolution avait ensuite sonné le glas de "l'ère de la charité", et le Consulat avait créé en 1801 un "Conseil général d'administration des Hospices de Paris" – origine de l'actuelle AP-HP – dont la mission était de gérer sous une autorité unique et centralisée tous les secours dont disposaient les Parisiens. Ses missions et son cadre juridique ont bien sûr évolué au cours de son histoire – notamment avec la récente réforme hospitalière de 1991 –, l'AP-HP a conservé jusqu'à nos jours son s

Foto nr.: 5



Dessiné par  
Jean-Paul Cousin  
Imprimé en héliogravure

En votant oui au plan de partage de la Palestine le 29 novembre 1947, la France a été l'un des premiers pays de la communauté internationale à se prononcer en faveur de la création de l'État d'Israël. La France a reconnu l'État d'Israël le 24 janvier 1949. Depuis, des relations intenses ont été tissées, en dépit de divergences apparues à certaines époques.

La France est l'un des partenaires économiques majeurs d'Israël. La coopération technique et scientifique entre les deux pays, qu'elle passe par des institutions privées actives ou des accords intergouvernementaux, est multiforme. Elle réunit aujourd'hui des savants du plus haut niveau. La France est la première destination touristique des Israéliens, parmi lesquels une personne sur cinq environ comprend ou parle le français. Environ 200 000 touristes français se rendent chaque année en Israël. La culture israélienne est bien connue en France, comme en témoigne l'organisation, à l'automne 1998, dans notre pays, de la "Saison culturelle israélienne". Les relations politiques sont nourries. Leur continuité a été soulignée par la présence des plus hautes autorités

Foto nr.: 6

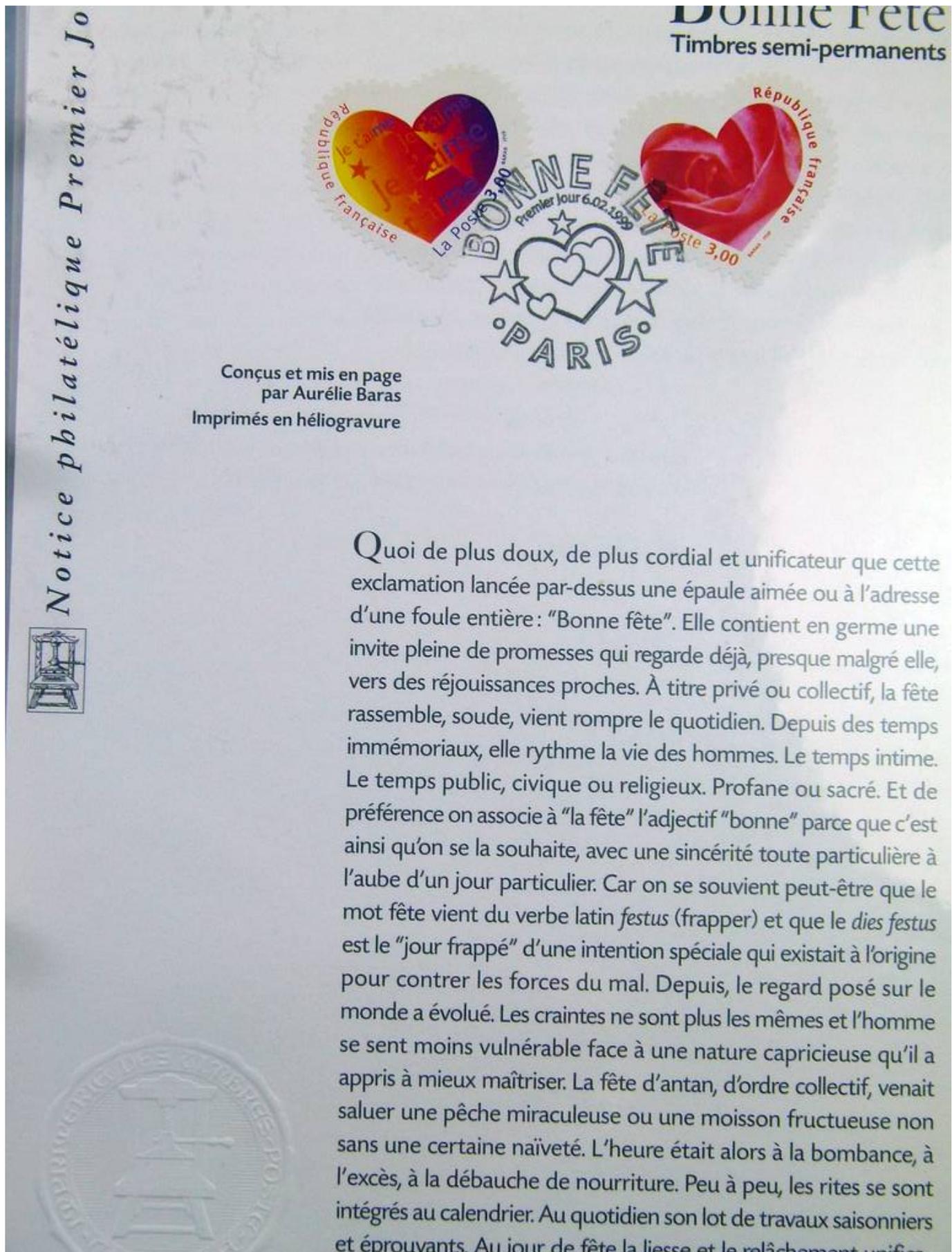


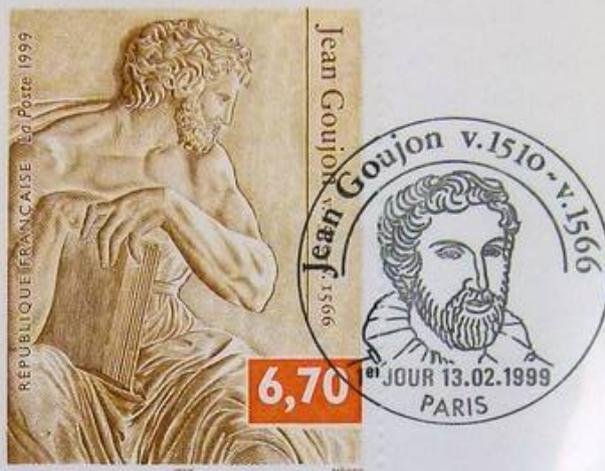
Foto nr.: 7

# Jean Goujon

v. 1510-v. 1566

*L'Évangéliste saint Luc,*  
1544-1545,  
bas-relief en pierre de liais,  
Musée du Louvre, Paris

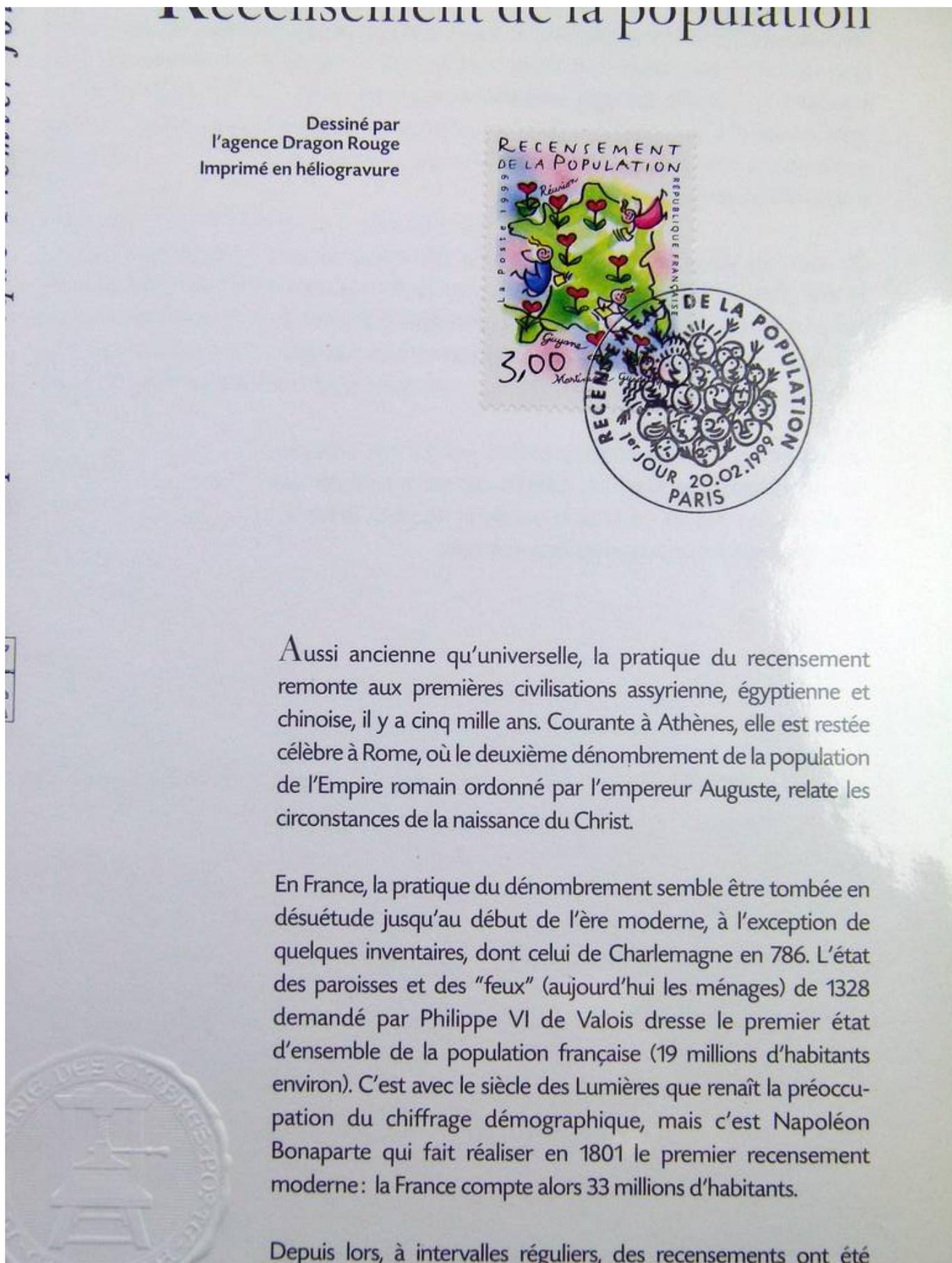
Mis en page  
par Roxane Jubert  
Gravé en taille-douce  
par Martin Mörck



Architecte et sculpteur, Jean Goujon est l'une des figures dominantes du XVI<sup>e</sup> siècle français. Il est en effet l'un des premiers artistes qui ose rompre avec la tradition gothique pour s'inspirer de l'art antique et du maniérisme italien. Le lieu et la date de sa naissance sont inconnus et si l'on suit sa carrière, sur une vingtaine d'années, c'est, pour l'essentiel, grâce aux livres de comptes des différents projets auxquels il fut associé. On trouve ainsi son nom pour la première fois, en 1540, dans les documents relatifs à la cathédrale et à l'église Saint-Maclou à Rouen. On sait également qu'en 1544 Jean Goujon est à Paris et travaille au décor sculpté du jubé de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, aux côtés de l'architecte Pierre Lescot. Peu après, toujours avec ce dernier, il participe aux travaux d'agrandissement du Louvre. Par ailleurs, pour fêter l'entrée solennelle du roi Henri II à Paris, il reçoit la commande d'une décoration pour la *Fontaine des Innocents*. Après 1562, on perd sa trace. On a supposé qu'étant protestant, il anticipe les persécutions religieuses et se réfugie en Italie, où il serait mort.

Aujourd'hui, c'est au Louvre, au vu des élégantes figures de *La Guerre* et *La Paix* qui accostent l'œil-de-bœuf central de la partie Renaissance de l'ancien palais et dans les salles du musée

Foto nr.: 8



Dessiné par  
l'agence Dragon Rouge  
Imprimé en héliogravure



Aussi ancienne qu'universelle, la pratique du recensement remonte aux premières civilisations assyrienne, égyptienne et chinoise, il y a cinq mille ans. Courante à Athènes, elle est restée célèbre à Rome, où le deuxième dénombrement de la population de l'Empire romain ordonné par l'empereur Auguste, relate les circonstances de la naissance du Christ.

En France, la pratique du dénombrement semble être tombée en désuétude jusqu'au début de l'ère moderne, à l'exception de quelques inventaires, dont celui de Charlemagne en 786. L'état des paroisses et des "feux" (aujourd'hui les ménages) de 1328 demandé par Philippe VI de Valois dresse le premier état d'ensemble de la population française (19 millions d'habitants environ). C'est avec le siècle des Lumières que renaît la préoccupation du chiffrage démographique, mais c'est Napoléon Bonaparte qui fait réaliser en 1801 le premier recensement moderne: la France compte alors 33 millions d'habitants.

Depuis lors, à intervalles réguliers, des recensements ont été

Foto nr.: 9

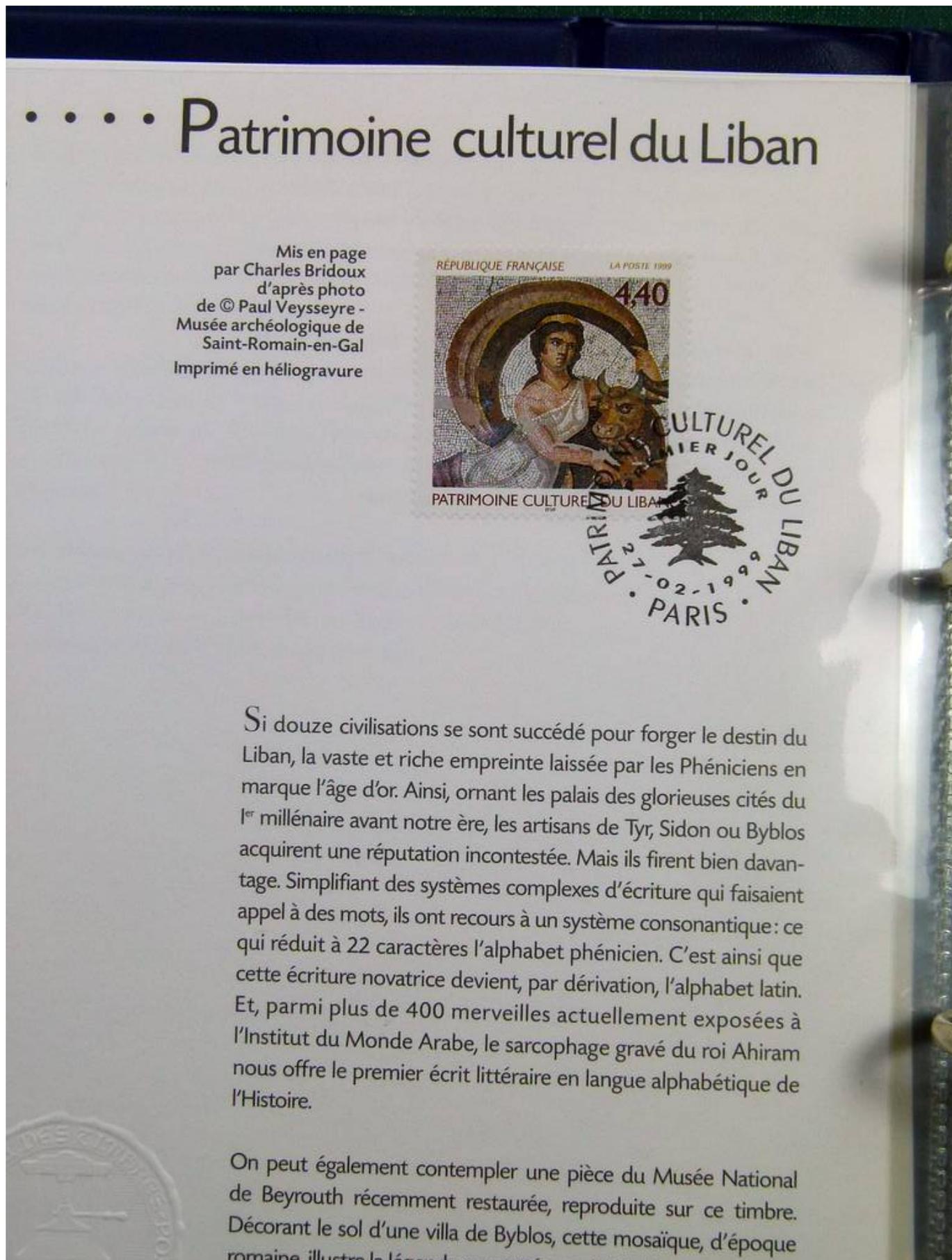


Foto nr.: 10

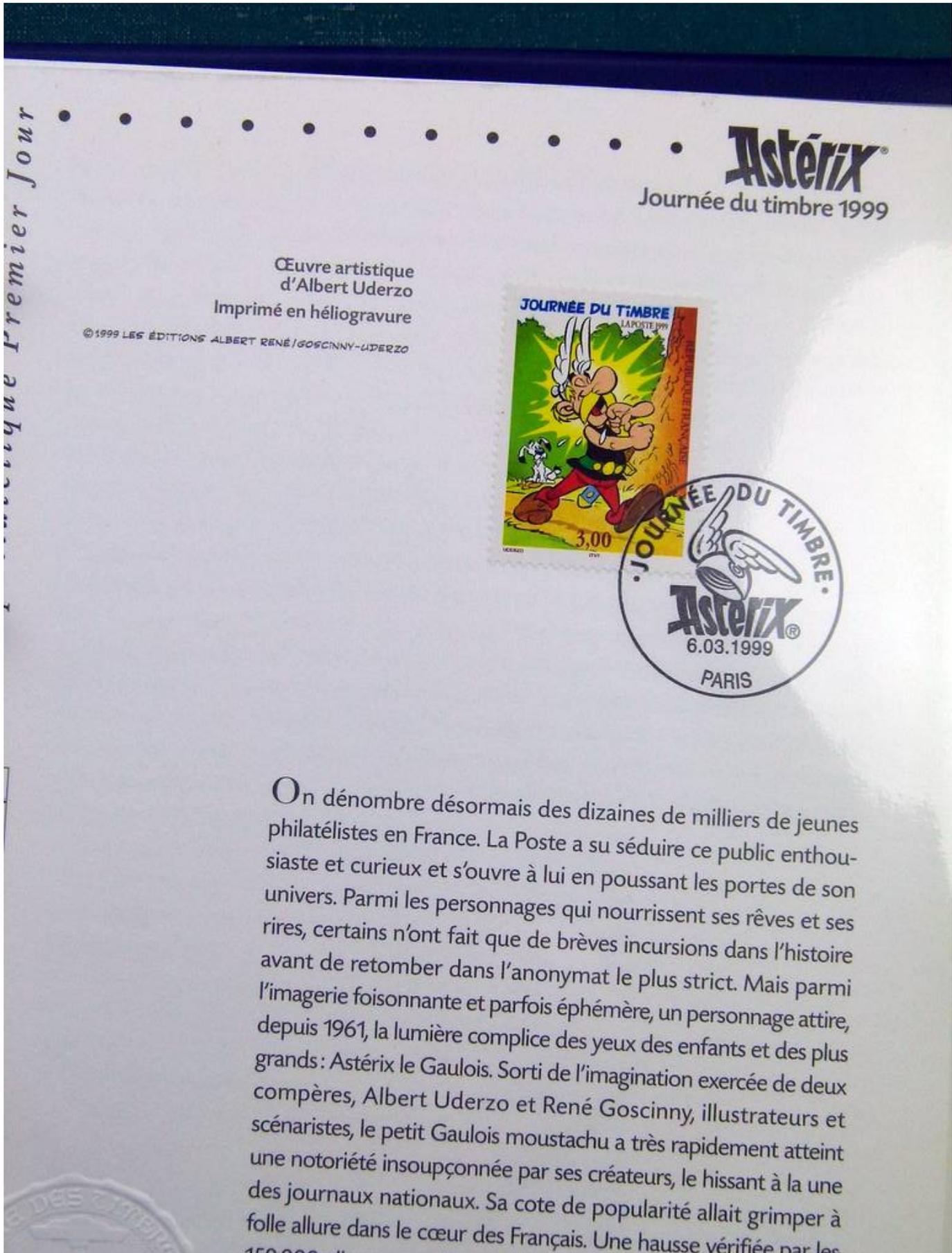


Foto nr.: 11



Foto nr.: 12

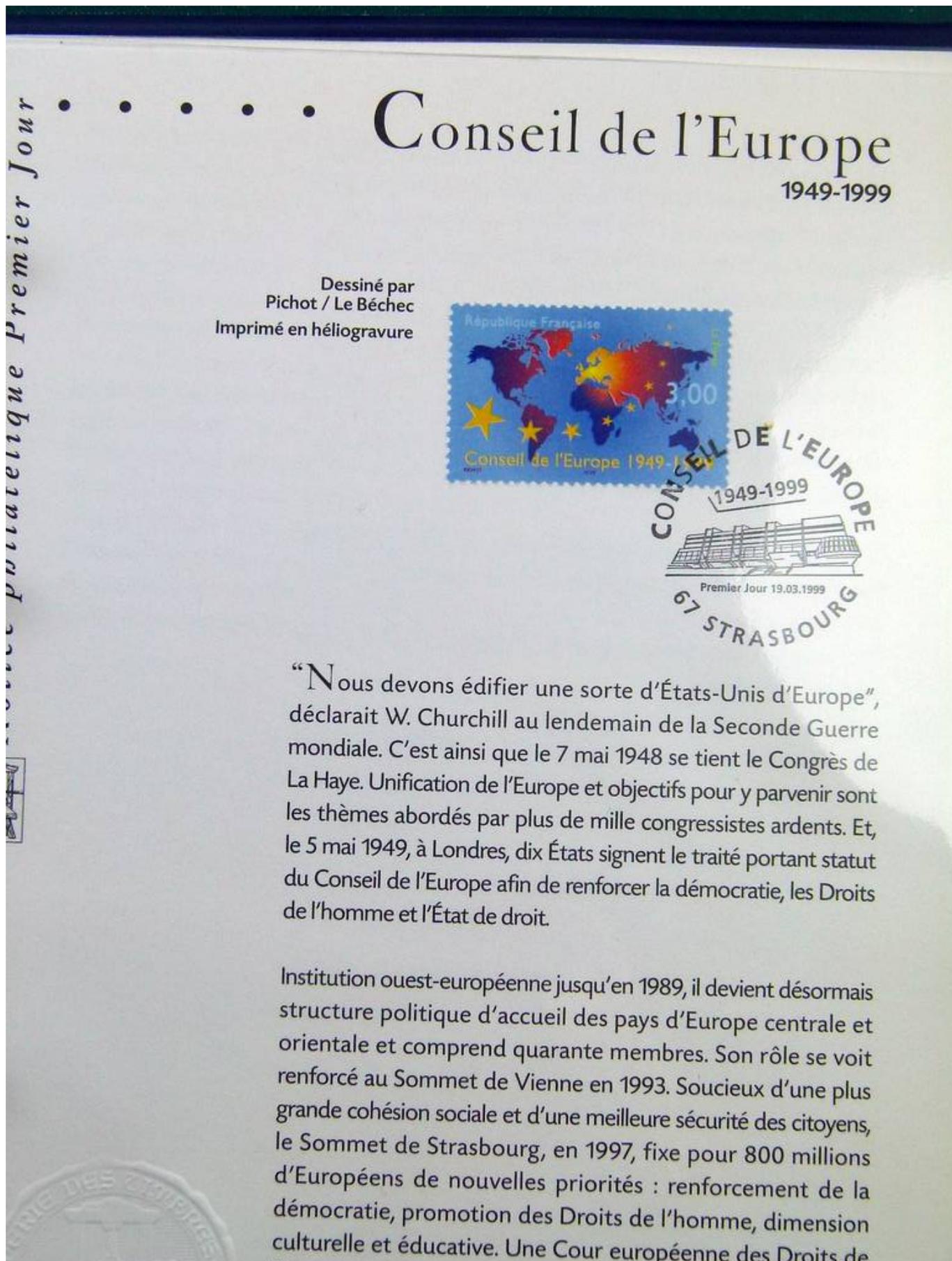
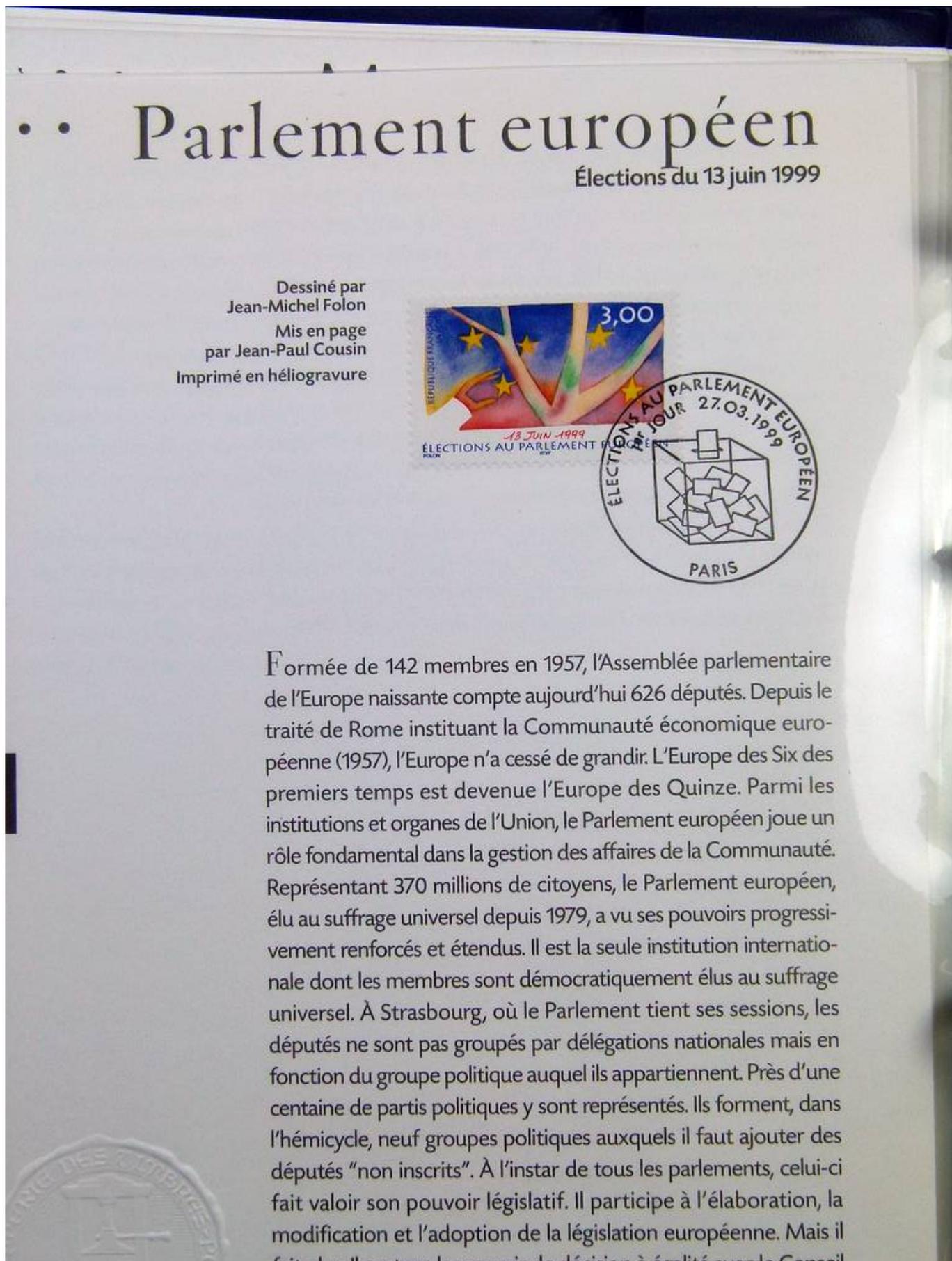


Foto nr.: 13



Dessiné par  
 Jean-Michel Folon  
 Mis en page  
 par Jean-Paul Cousin  
 Imprimé en héliogravure

Formée de 142 membres en 1957, l'Assemblée parlementaire de l'Europe naissante compte aujourd'hui 626 députés. Depuis le traité de Rome instituant la Communauté économique européenne (1957), l'Europe n'a cessé de grandir. L'Europe des Six des premiers temps est devenue l'Europe des Quinze. Parmi les institutions et organes de l'Union, le Parlement européen joue un rôle fondamental dans la gestion des affaires de la Communauté. Représentant 370 millions de citoyens, le Parlement européen, élu au suffrage universel depuis 1979, a vu ses pouvoirs progressivement renforcés et étendus. Il est la seule institution internationale dont les membres sont démocratiquement élus au suffrage universel. À Strasbourg, où le Parlement tient ses sessions, les députés ne sont pas groupés par délégations nationales mais en fonction du groupe politique auquel ils appartiennent. Près d'une centaine de partis politiques y sont représentés. Ils forment, dans l'hémicycle, neuf groupes politiques auxquels il faut ajouter des députés "non inscrits". À l'instar de tous les parlements, celui-ci fait valoir son pouvoir législatif. Il participe à l'élaboration, la modification et l'adoption de la législation européenne. Mais il fait plus. Il partage le pouvoir de décision à égalité avec le Conseil

Foto nr.: 14



Foto nr.: 15

# Richard Cœur de Lion

1157-1199

Photo d'un détail  
de l'*Historia Anglorum*,  
Bridgeman-Giraudon/  
British Library  
Mis en page  
et gravé en taille-douce  
par Claude Jumelet



Richard Cœur de Lion, le moins anglais des rois d'Angleterre, est le troisième fils d'Henri II Plantagenêt et d'Aliénor d'Aquitaine. Né le 8 septembre 1157 à Oxford, il passe sa jeunesse en Poitou et en Aquitaine, au milieu d'une cour brillante où règne l'esprit des chevaliers et où résonnent les accords des troubadours d'oc. Doué d'une force extraordinaire et d'une bravoure à toute épreuve, Richard a également un caractère turbulent et belliqueux. Brillant guerrier, il est aussi un poète estimable.

Dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, la dynastie anglo-angevine est à la tête d'un domaine continental considérable et constitue une menace pour les rois de France. Dans la lutte d'influence qui se joue entre son père Henri II, roi d'Angleterre, et Philippe Auguste, roi de France, Richard prend le parti de ce dernier. Devenu roi d'Angleterre en 1189, Richard renonce à l'alliance

Foto nr.: 16



Foto nr.: 17

# La Camargue

Europa

Conçu par  
Christian Broutin

Imprimé en héliogravure



“Sur ces vastes espaces plats, l’eau circule à son gré. Elle n’est plus sollicitée par la pente et la pesanteur, mais, semble-t-il, par un désir. Il faut s’éblouir pour distinguer le frisson de ses mouvements”. Ainsi Jean Giono décrivait-il la Camargue, royaume d’une nature sauvage et préservée. Une terre paradoxale où l’apparente sauvagerie ne résulte que d’une savante création de l’homme. Ici il a construit des digues, des canaux, pompé l’eau douce et salée, inventé une trilogie du sel, des taureaux et de 20000 hectares de rizières au nord. Elle contient en germe le mythe d’une terre du bout du monde où l’eau, le ciel et la terre s’unissent dans un bruissement de roseaux qui laissent parfois s’échapper un vol de flamants roses. Depuis le Moyen Âge, les Camarguais récoltent les “sagnes”, ces roseaux hauts et drus avec lesquels on confectionne des clôtures et des toitures. Les plus vastes de ces roselières enveloppent les étangs de Ginès ou du Charnier alors que les sansouïres, cette zone lacustre inondée en hiver, laissent se développer les salicornes où évoluent, en même temps que cette végétation, chevaux et taureaux. En été, ces marais se dessèchent et le sel qu’ils dispensent alors provient de la nappe phréatique et non de la mer.

Foto nr.: 18

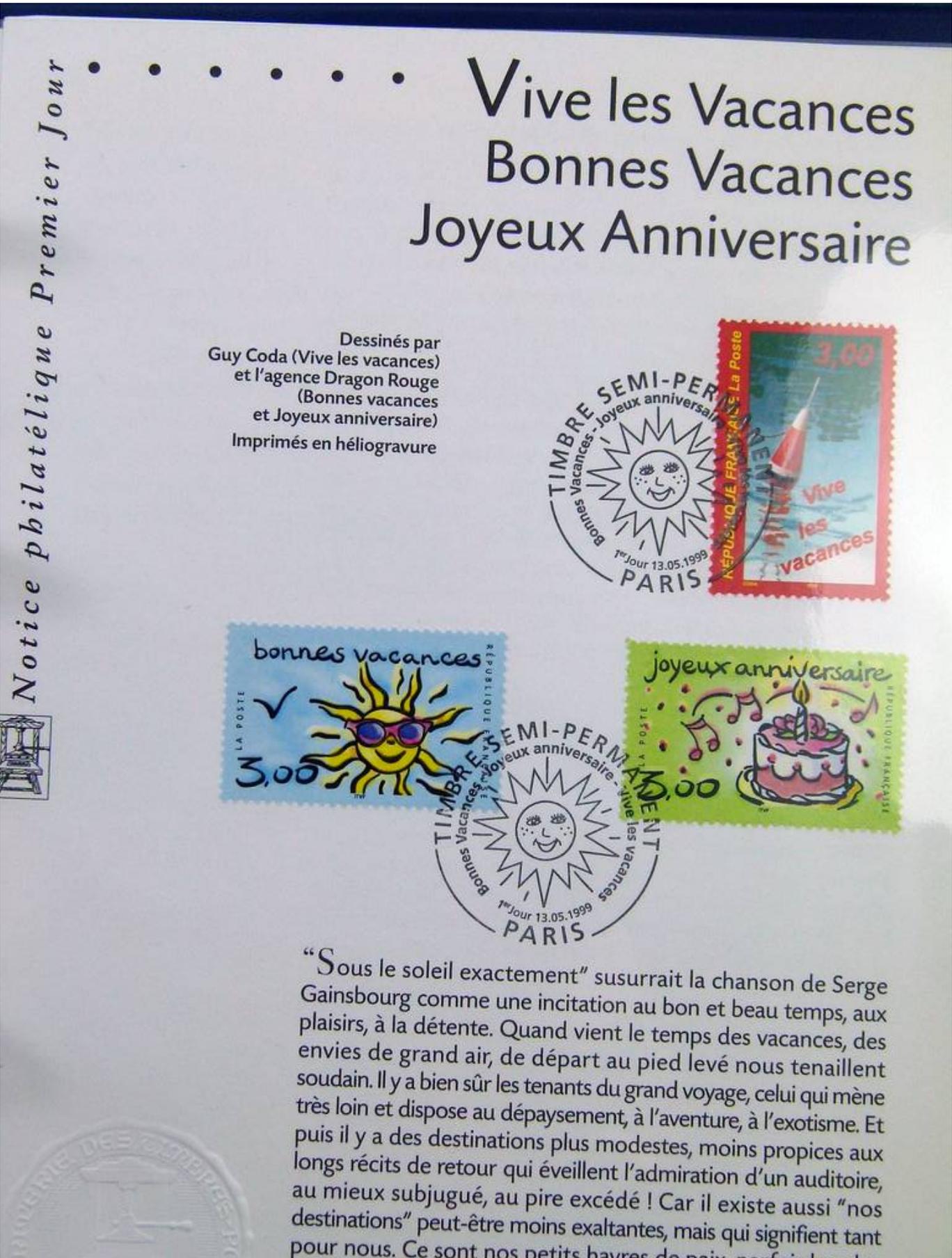


Foto nr.: 19

# Château du Haut-Koenigsbourg

Bas-Rhin



Conçu par Serge Hochain  
d'ap. photo Airdiasol/Rothan

Mis en page  
par Charles Bridoux

Imprimé en offset  
et taille-douce

Gravé par Claude Jumelet



Fièrement campé sur une croupe rocheuse qui domine la plaine d'Alsace à 755 mètres d'altitude, le château du Haut-Koenigsbourg est l'un des monuments historiques les plus visités de France. Intégralement reconstruite au début du siècle, cette impressionnante forteresse de 270 mètres de long offre au visiteur un riche aperçu de la vie d'un puissant château fort au Moyen Âge.

Édifié au XII<sup>e</sup> siècle par le duc de Bavière Frédéric le Borgne, membre de l'illustre famille des Hohenstaufen, le château, qui portait initialement le nom d'Estufin, changea maintes fois de mains au cours des âges. Propriété des ducs de Lorraine au XIII<sup>e</sup> siècle, de l'évêque de Strasbourg au XIV<sup>e</sup>, il est assiégé et détruit un siècle plus tard, relevé par les comtes de Thierstein, racheté par l'empereur d'Autriche Maximilien I<sup>er</sup> puis à nouveau détruit – incendié par les Suédois – pendant la guerre de Trente Ans, avant de passer à la France en vertu du traité de Westphalie. Tombée en ruine, la forteresse échoit en 1865, après plusieurs

Foto nr.: 20

Notice philatélique Premier Jour

# Saint-Pierre

Patrimoine martiniquais

Dessiné par  
Christian Broutin  
Imprimé en héliogravure



Christophe Colomb, en route vers les Indes, accosta à la Martinique en 1502, bien avant que les premiers colonisateurs ne s'y installent, avec Pierre Blain d'Esnambuc, noble normand. C'était en 1635, entre l'actuel site de Saint-Pierre et celui de Carbet. Dupont en fut l'éphémère gouverneur, qui lui succéda avant d'être capturé en mer par les Espagnols. Du Parquet, le propre neveu du fondateur, le remplaça de 1636 à 1650. Les rivières "Monsieur" et "Madame", autour de Fort-de-France, gardent dans leur lit la mémoire de "Monsieur Du Parquet" et de son épouse que l'on distinguait d'un révérencieux "Madame". L'histoire de la Martinique et celle de Saint-Pierre se mêlent intimement. Saint-Pierre fut la ville la plus importante, la plus florissante de la Martinique dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle fut une ville de culture et de luxe, d'affaire, de commerce, tournée, grâce à son port actif, vers les lointaines contrées d'Afrique et d'Europe. "Ville d'histoire et d'art", Saint-Pierre s'honore de ce titre que lui a attribué la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites le 23 février 1990. C'est la renaissance d'un riche passé dont Saint-Pierre et ses habitants, avec courage et passion, ont su conserver, ressusciter, magnifier

Foto nr.: 21

## École de Nancy

Émile Gallé

Détail de la coupe *Noctuelles*  
 d'Émile Gallé. Musée de  
 l'École de Nancy  
 Mis en page  
 par Louis Briat  
 d'après photo  
 de Vincent Gauvreau  
 Imprimé en offset



“L’art pour tous” : telle est la devise qui pourrait figurer au fronton de l’École de Nancy. Ce courant artistique à l’origine de l’Art nouveau ou “style 1900” a permis, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une renaissance des arts décoratifs alors dominés par la copie des styles du passé. Émile Gallé allait s’imposer comme le chef de file de cette École qui donnait à l’objet manufacturé un statut d’œuvre d’art. L’utile devenait agréable et l’art était dans tout : la dentelle, la reliure, la fabrication des bijoux et des céramiques, le vitrail et l’architecture mais surtout la verrerie et le mobilier. Les artistes et artisans nancéiens puisaient leur inspiration dans la nature, notamment la flore lorraine. Ils observaient et dessinaient les fleurs des champs avant de les transposer sur le verre, le bronze ou le bois. Cet amour de la nature qu’ils partageaient de façon égale s’attachait également aux animaux : les chats, les chiens, les coqs, les poules et autres volatiles. Profusion ornementale et lignes courbes triomphent partout dans les coupes, les vases, les flacons mais aussi dans

Foto nr.: 22

voce postale Premier Jour

# Jurade de Saint-Émilion

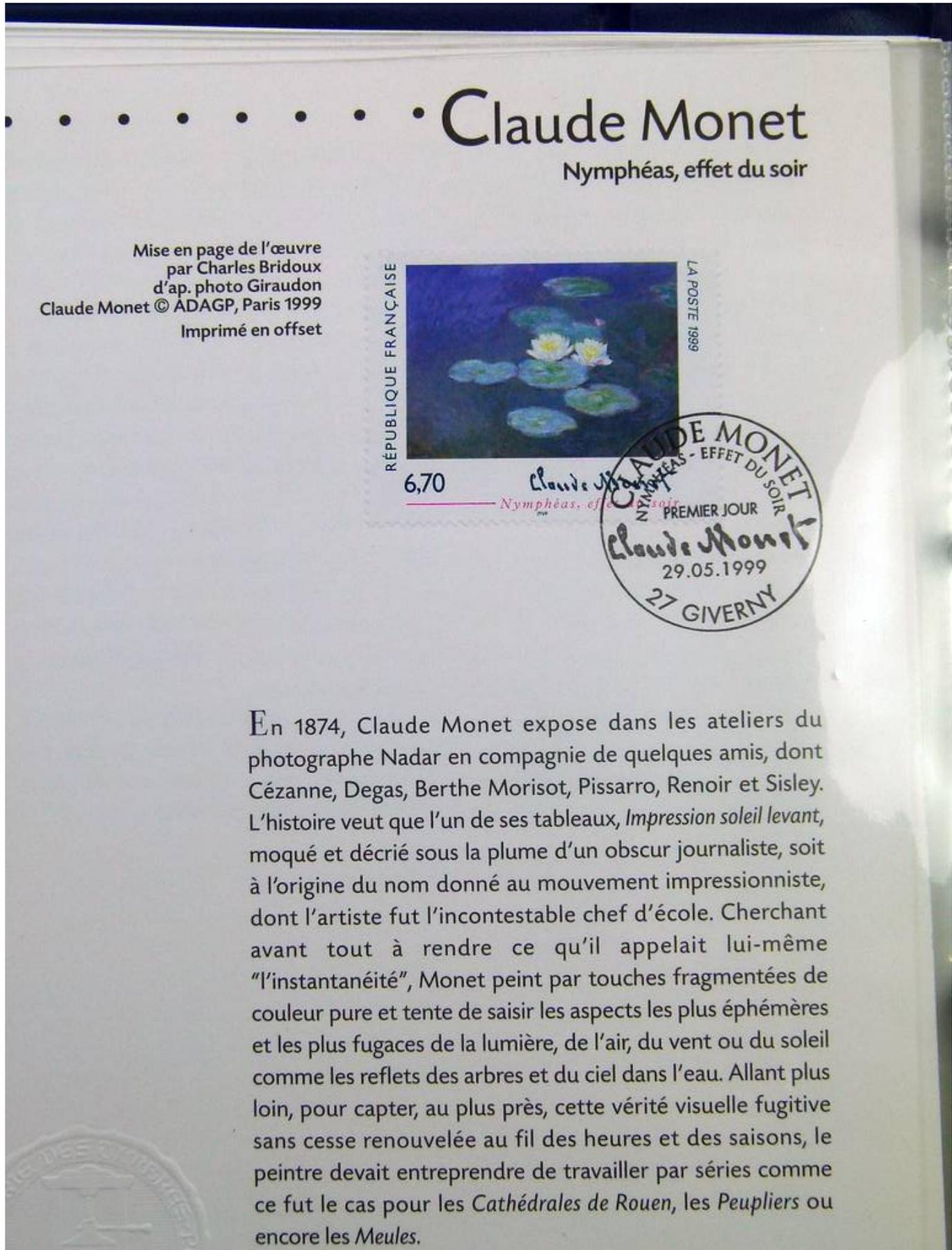
1199-1999

Dessiné par  
Odette Baillais  
Gravé en taille-douce  
par André Lavergne



C'est en 1948 que la Jurade de Saint-Émilion, première confrérie du Bordelais, a été reconstituée. En effet, elle trouve son origine en 1199, lorsque Jean sans Terre, fils du roi Henri II Plantagenêt et d'Aliénor d'Aquitaine, voulut que la cité puisse acquérir ses propres droits. Il y parvint en faisant signer, le 8 juillet 1199, la Charte de Falaise. Dès lors, Saint-Émilion put jouir d'une autonomie administrative, judiciaire et financière sous une double tutelle: civile et ecclésiastique. Les bourgeois de Saint-Émilion eurent donc le pouvoir d'administrer leur commune et leurs vins. Presque un siècle plus tard, ces mêmes pouvoirs furent étendus à huit autres paroisses alentour qui longtemps ont formé l'appellation Saint-Émilion. Ces pouvoirs étant de type juridique, la communauté chargée de les appliquer, de les gérer était appelée "Jurade", le territoire sur lequel elle les faisait valoir s'intitulant "Jurisdiction". Les jurats de Saint-Émilion avaient à charge la direction des affaires extérieures de la commune comme l'administration intérieure, juridique et policière, qu'ils contrôlaient. C'est peut-être en matière de viticulture que leur pouvoir était le plus probant. Car la Jurade surveillait la production et l'élaboration des vins "fins" de manière méthodique et scrupuleuse. Elle seule

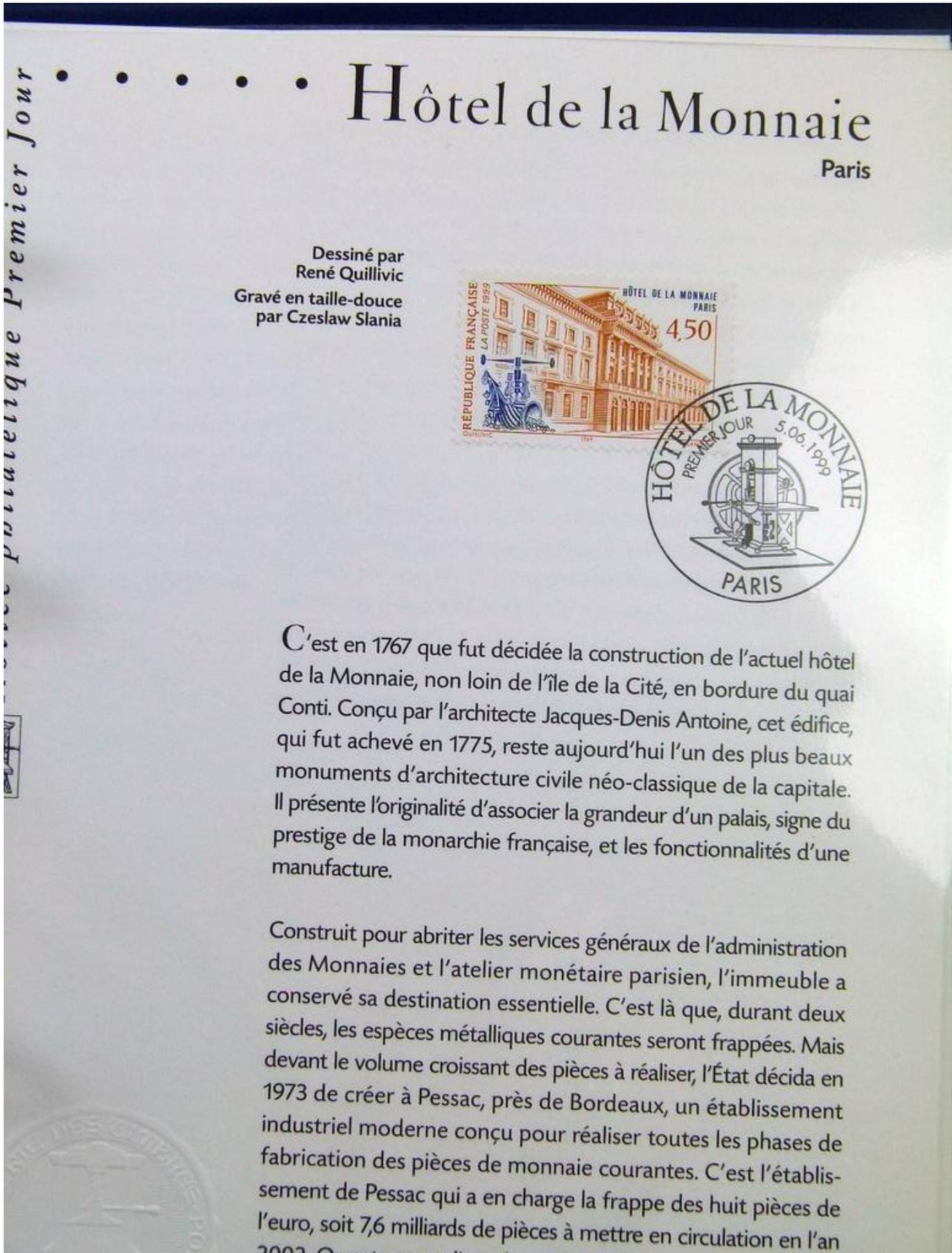
Foto nr.: 23



Mise en page de l'œuvre  
par Charles Bridoux  
d'ap. photo Giraudon  
Claude Monet © ADAGP, Paris 1999  
Imprimé en offset

En 1874, Claude Monet expose dans les ateliers du photographe Nadar en compagnie de quelques amis, dont Cézanne, Degas, Berthe Morisot, Pissarro, Renoir et Sisley. L'histoire veut que l'un de ses tableaux, *Impression soleil levant*, moqué et décrié sous la plume d'un obscur journaliste, soit à l'origine du nom donné au mouvement impressionniste, dont l'artiste fut l'incontestable chef d'école. Cherchant avant tout à rendre ce qu'il appelait lui-même "l'instantanéité", Monet peint par touches fragmentées de couleur pure et tente de saisir les aspects les plus éphémères et les plus fugaces de la lumière, de l'air, du vent ou du soleil comme les reflets des arbres et du ciel dans l'eau. Allant plus loin, pour capter, au plus près, cette vérité visuelle fugitive sans cesse renouvelée au fil des heures et des saisons, le peintre devait entreprendre de travailler par séries comme ce fut le cas pour les *Cathédrales de Rouen*, les *Peupliers* ou encore les *Meules*.

Foto nr.: 24



Premier Jour

# Hôtel de la Monnaie

Paris

Dessiné par  
René Quillivic  
Gravé en taille-douce  
par Czeslaw Slania

C'est en 1767 que fut décidée la construction de l'actuel hôtel de la Monnaie, non loin de l'île de la Cité, en bordure du quai Conti. Conçu par l'architecte Jacques-Denis Antoine, cet édifice, qui fut achevé en 1775, reste aujourd'hui l'un des plus beaux monuments d'architecture civile néo-classique de la capitale. Il présente l'originalité d'associer la grandeur d'un palais, signe du prestige de la monarchie française, et les fonctionnalités d'une manufacture.

Construit pour abriter les services généraux de l'administration des Monnaies et l'atelier monétaire parisien, l'immeuble a conservé sa destination essentielle. C'est là que, durant deux siècles, les espèces métalliques courantes seront frappées. Mais devant le volume croissant des pièces à réaliser, l'État décida en 1973 de créer à Pessac, près de Bordeaux, un établissement industriel moderne conçu pour réaliser toutes les phases de fabrication des pièces de monnaie courantes. C'est l'établissement de Pessac qui a en charge la frappe des huit pièces de l'euro, soit 7,6 milliards de pièces à mettre en circulation en l'an 2002. Quant aux pièces de l'euro, soit 7,6 milliards de pièces à mettre en circulation en l'an 2002.

Foto nr.: 25

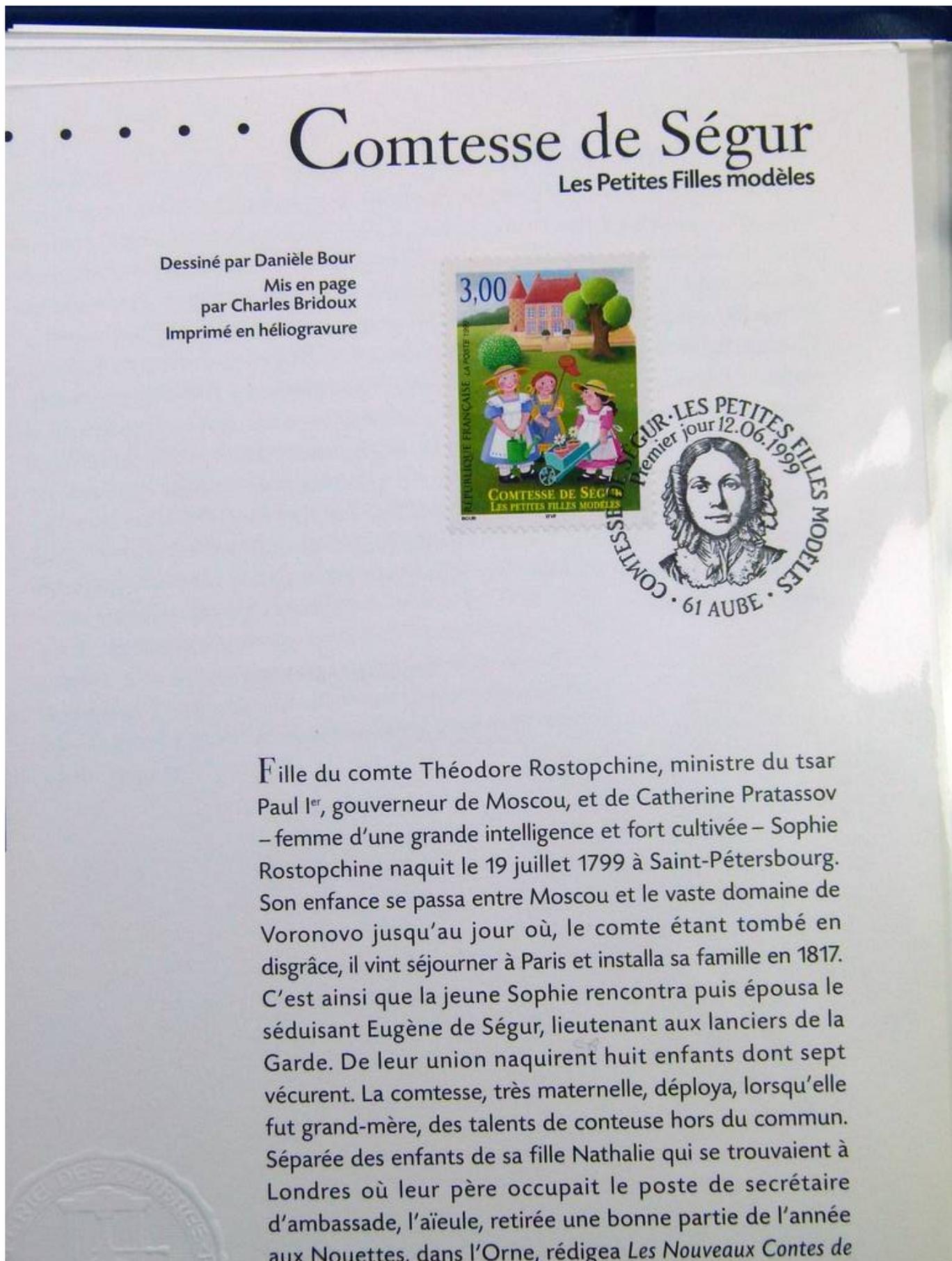


Foto nr.: 26

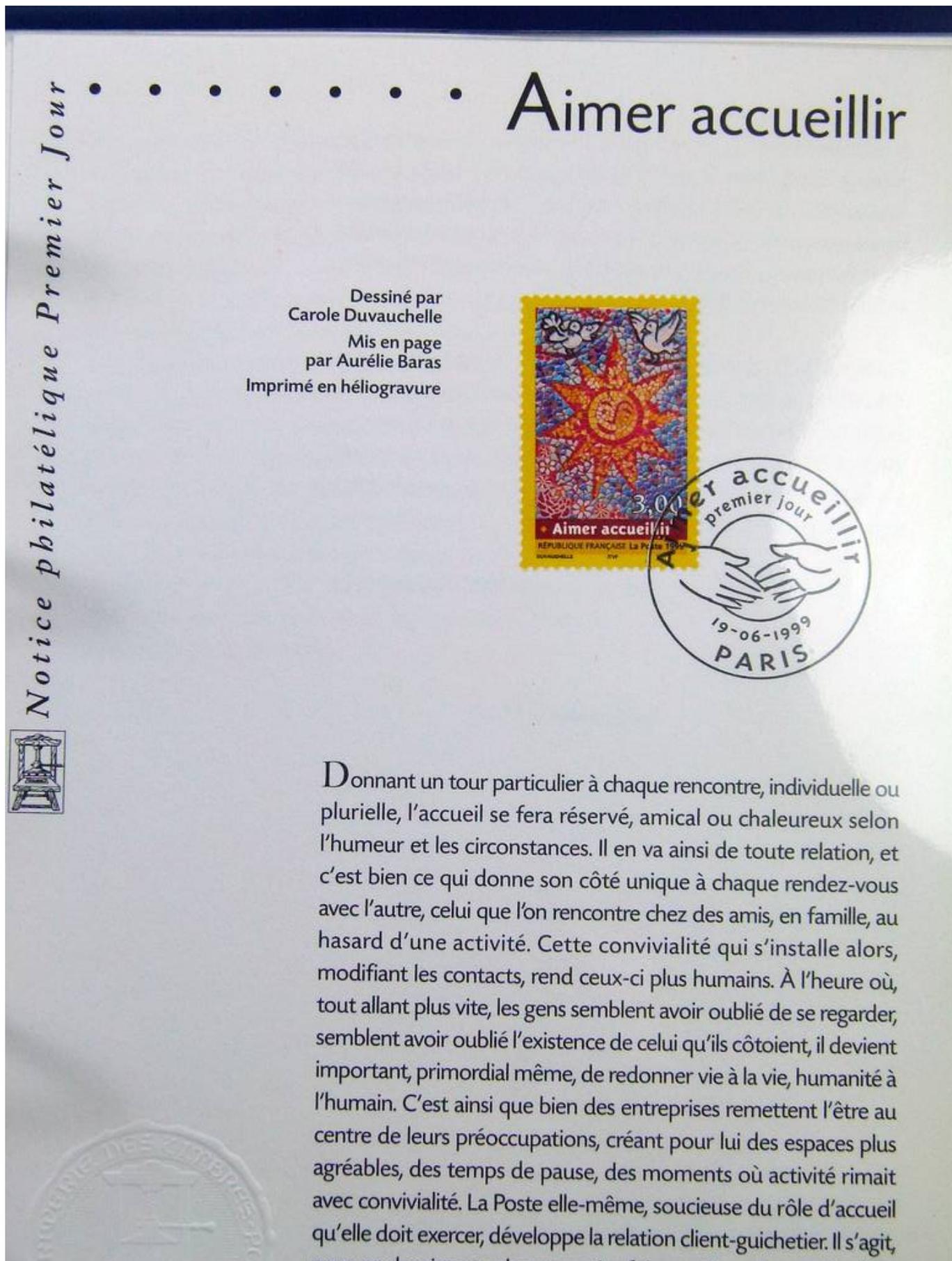
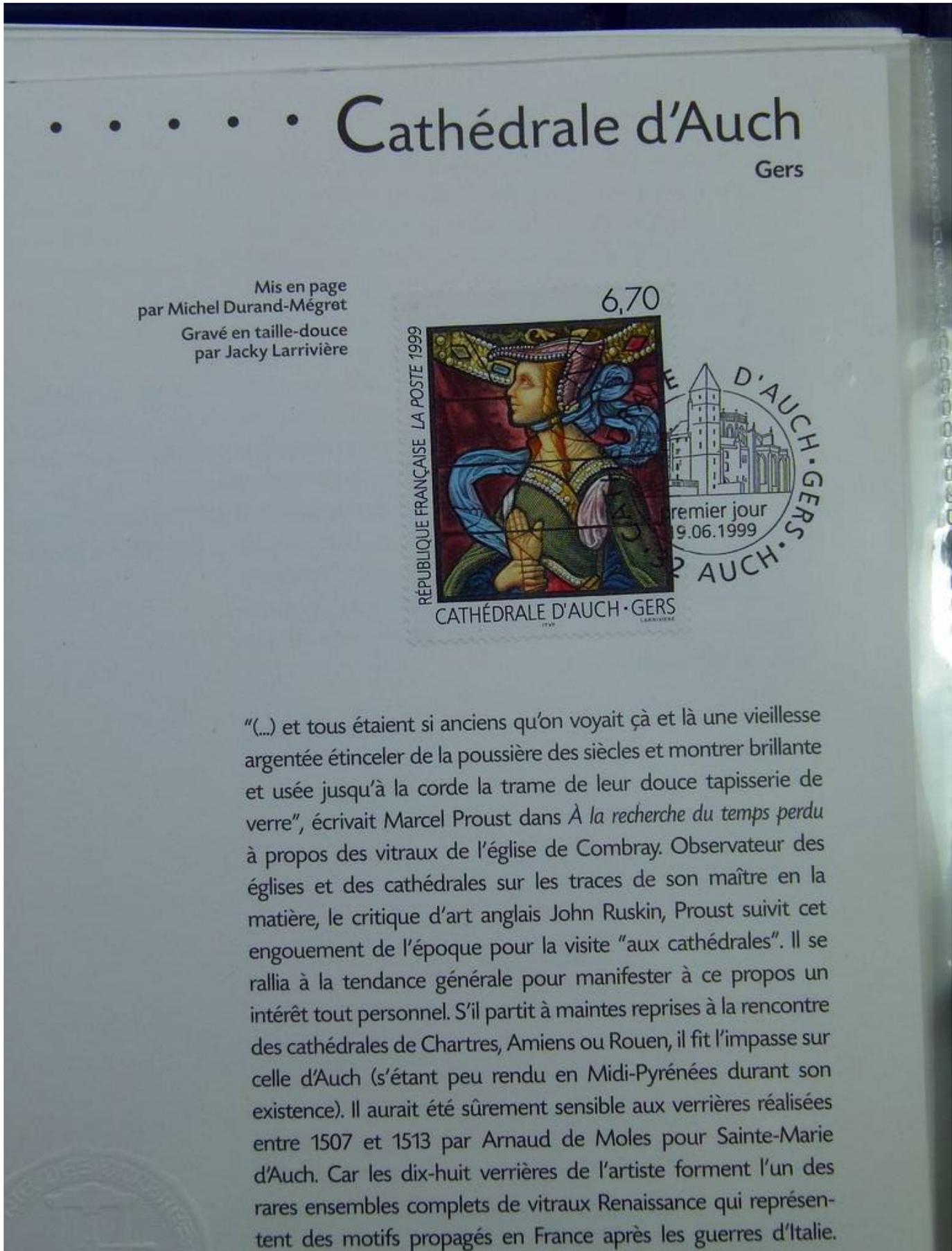


Foto nr.: 27



# Cathédrale d'Auch

Gers

Mis en page  
par Michel Durand-Mégrot  
Gravé en taille-douce  
par Jacky Larrivière

6,70



"(...) et tous étaient si anciens qu'on voyait çà et là une vieillesse argentée étinceler de la poussière des siècles et montrer brillante et usée jusqu'à la corde la trame de leur douce tapisserie de verre", écrivait Marcel Proust dans *À la recherche du temps perdu* à propos des vitraux de l'église de Combray. Observateur des églises et des cathédrales sur les traces de son maître en la matière, le critique d'art anglais John Ruskin, Proust suivit cet engouement de l'époque pour la visite "aux cathédrales". Il se rallia à la tendance générale pour manifester à ce propos un intérêt tout personnel. S'il partit à maintes reprises à la rencontre des cathédrales de Chartres, Amiens ou Rouen, il fit l'impasse sur celle d'Auch (s'étant peu rendu en Midi-Pyrénées durant son existence). Il aurait été sûrement sensible aux verrières réalisées entre 1507 et 1513 par Arnaud de Moles pour Sainte-Marie d'Auch. Car les dix-huit verrières de l'artiste forment l'un des rares ensembles complets de vitraux Renaissance qui représentent des motifs propagés en France après les guerres d'Italie.

Foto nr.: 28

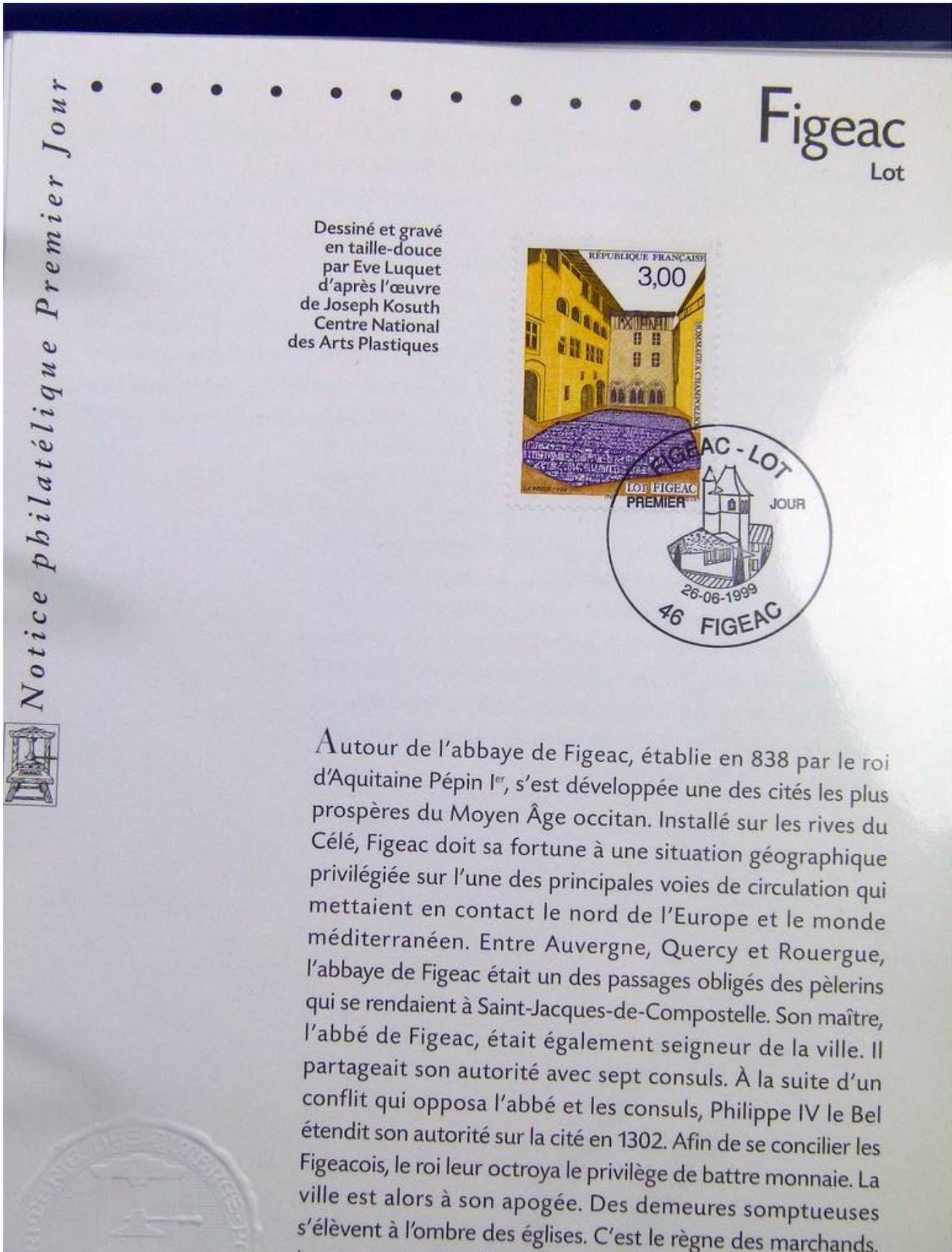


Foto nr.: 29

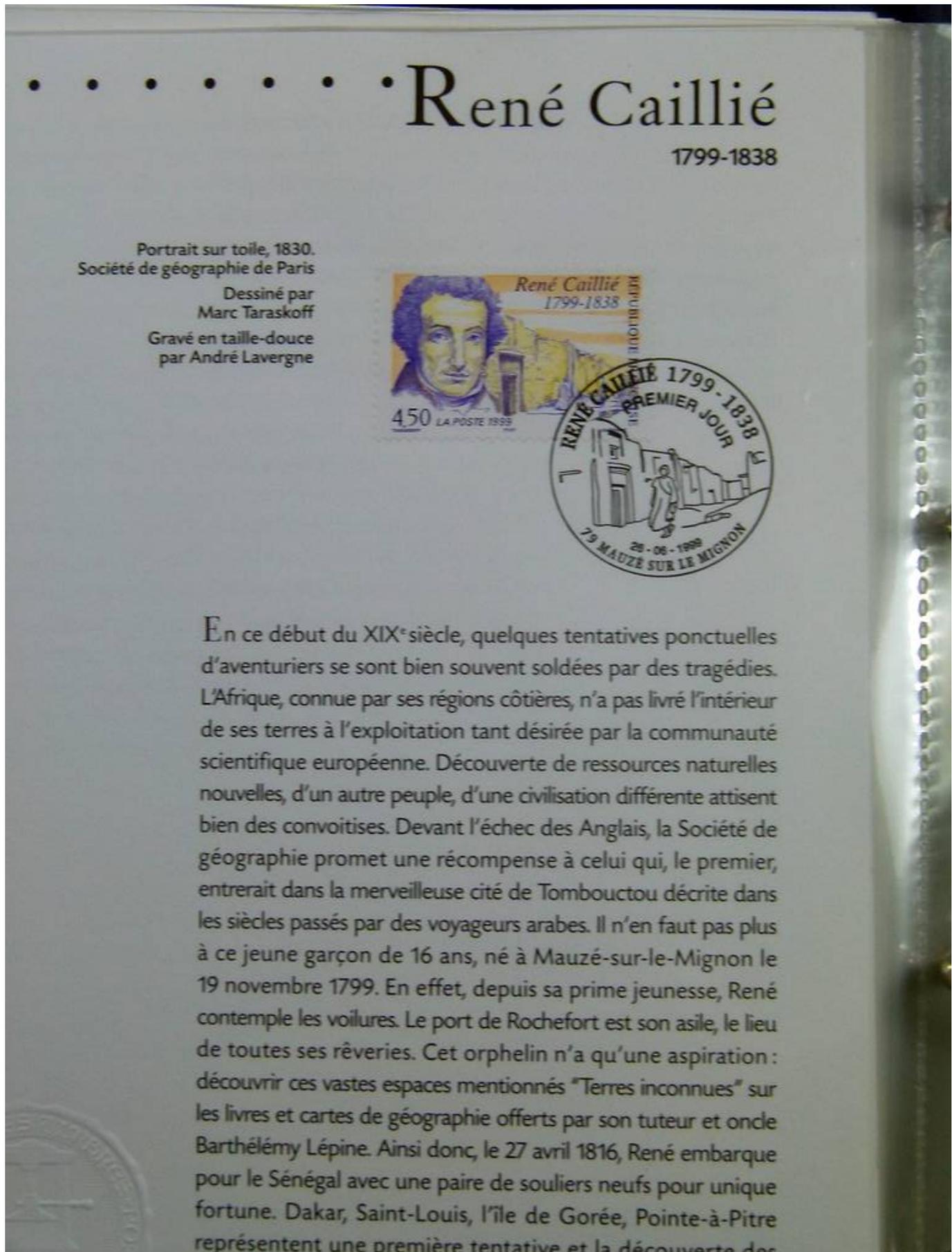
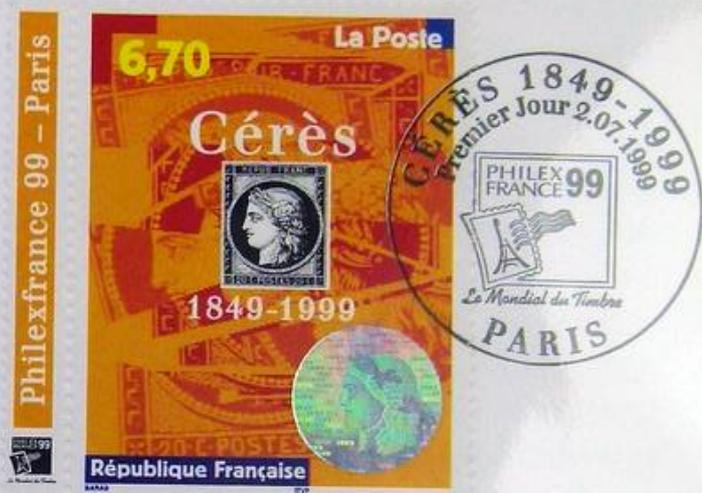


Foto nr.: 30

Notice philatélique Premier Jour

Cérès 1849-1999  
Philexfrance 99

Conception graphique  
d'Aurélié Baras d'après l'œuvre  
de Jacques-Jean Barre  
Imprimé en héliogravure



Celle qui symbolise à la fois la grande réforme de La Poste et la II<sup>e</sup> République dont Jacques-Jean Barre, graveur général des monnaies, inventa l'image, celle qui naît le 1<sup>er</sup> janvier 1849 et que, très vite, les collectionneurs appellent Cérès, tient encore aujourd'hui, par son originalité et sa beauté, une place d'honneur dans la philatélie mondiale. Elle inaugure un événement exceptionnel: Philexfrance 99, Mondial du Timbre, placée sous le haut patronage du Président de la République. Il s'agit de la plus grande manifestation philatélique internationale de la fin de ce siècle. Il s'agit aussi – rencontre de qualité – du 150<sup>e</sup> anniversaire du premier timbre-poste français. Du 2 au 11 juillet, à Paris expo, Porte de Versailles, le monde entier a rendez-vous dans les 50 000 m<sup>2</sup> du hall 1 où les architectes Zaborski et Baubion ont recréé l'univers magique des architectures éphémères. Les collections de timbres-poste les plus prestigieuses du monde sont réunies pour une compétition aux médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze. Un formidable marché aux timbres

Foto nr.: 31

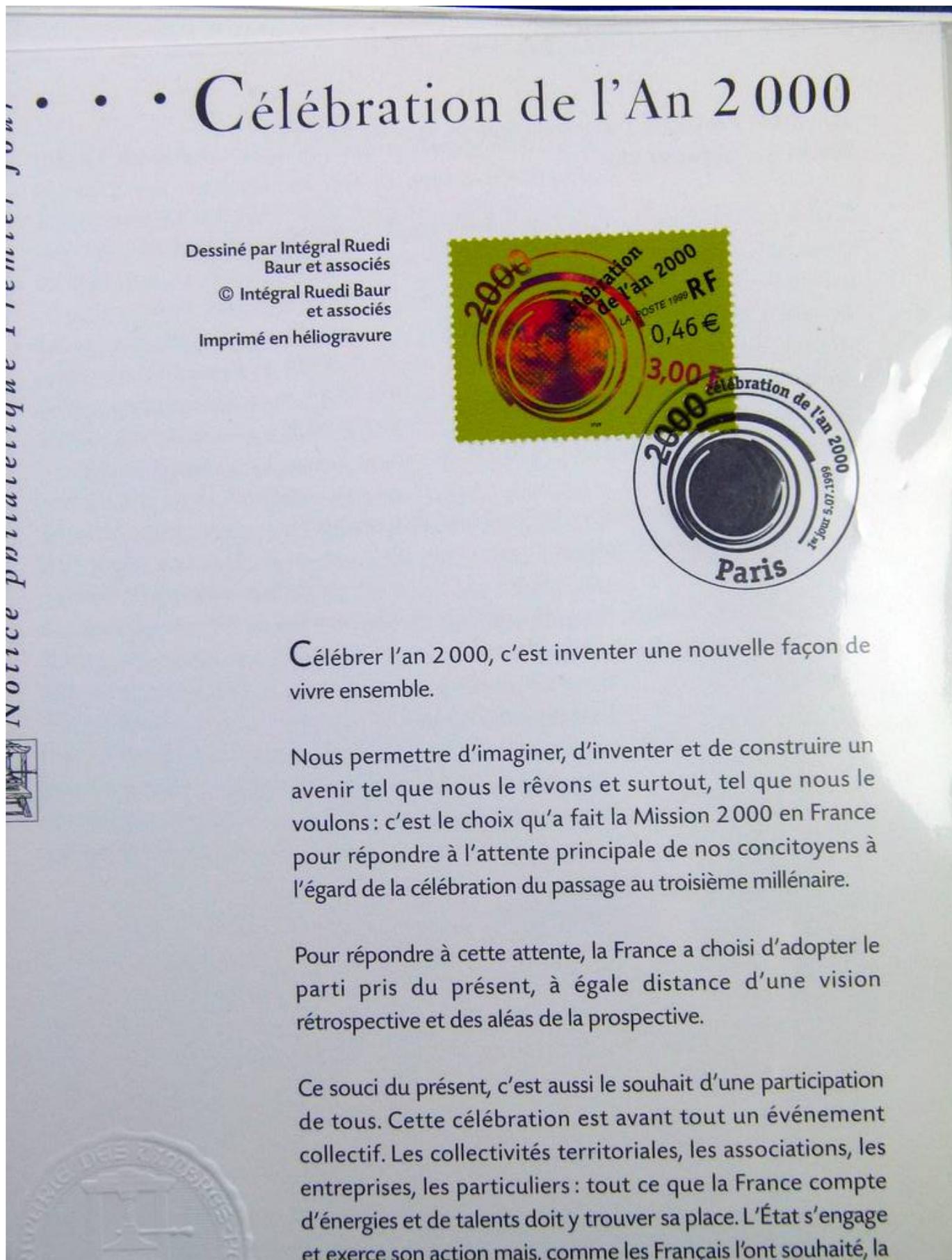


Foto nr.: 32

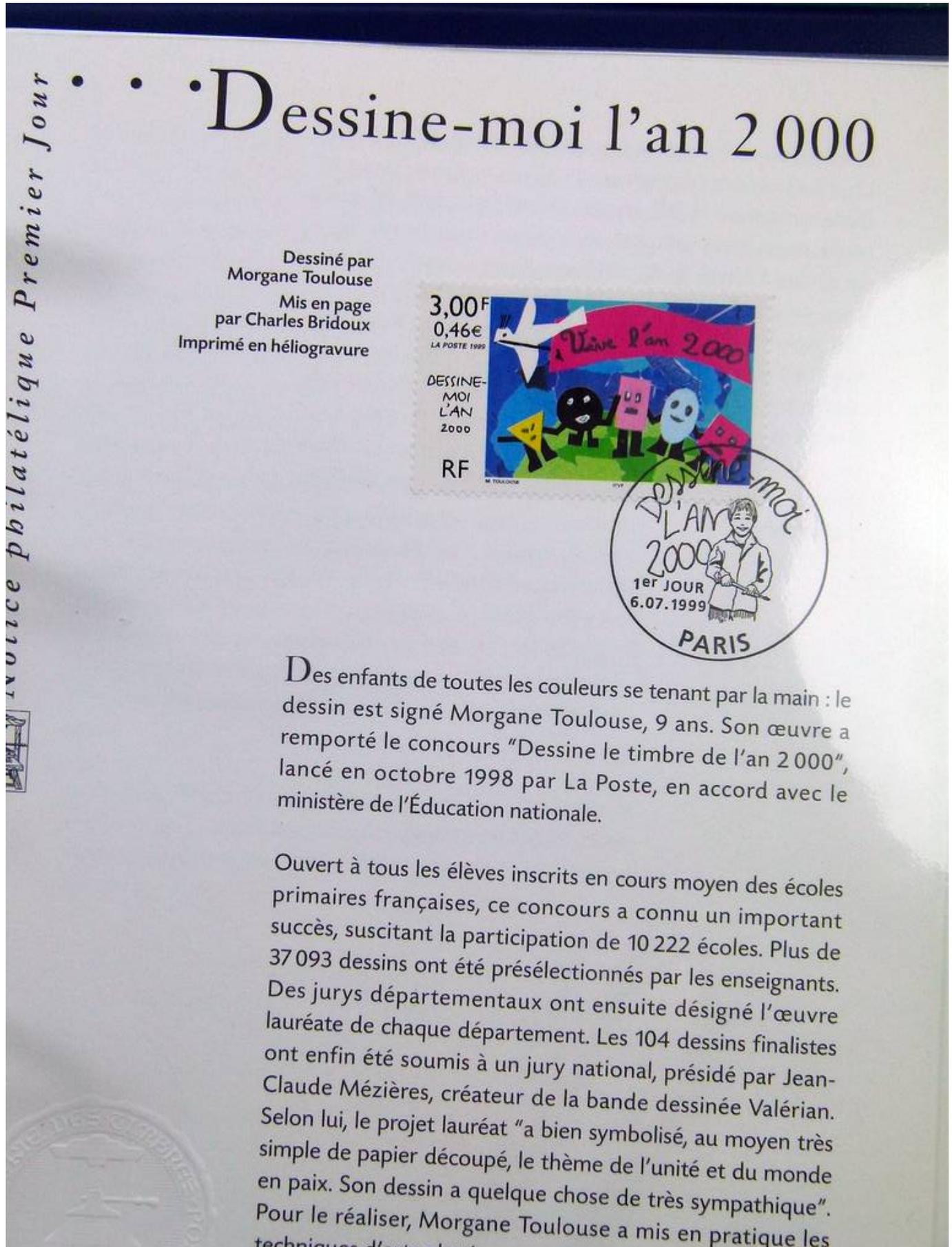


Foto nr.: 33

Notice philatélique Premier Jour



# Éclipse de soleil

11 août 1999

Dessiné par  
Jean-Paul Cousin  
Imprimé en héliogravure



Le 11 août 1999, le Soleil a rendez-vous avec la Lune. En effet, on assistera ce jour-là à une éclipse totale de Soleil pendant deux minutes dix-neuf secondes au maximum. Sur un axe nord-ouest/sud-est, cette brève disparition de l'astre sera observée dans dix-sept départements, de la Manche au Bas-Rhin. Le reste de la France baignera dans une douce lumière d'été. Même si à Paris le Soleil sera caché à 99 %, on y verra comme en plein jour. Car, à un même instant, cette éclipse totale n'intéressera qu'une zone d'environ 110 km de diamètre. L'événement est exceptionnel. En France, la dernière éclipse totale remonte à 1961. Il faudra attendre 2081 pour assister de France à un nouvel alignement parfait du Soleil, de la Lune et de la Terre.

Ce phénomène astronomique est provoqué par la rencontre de la Terre et de l'ombre de la Lune. Au moment de la nouvelle Lune, ce satellite de la Terre passe devant le Soleil. Son ombre

Foto nr.: 34

# Arnac-Pompadour

Corrèze

Dessiné et gravé  
en taille-douce  
par Pierre Forget



Notice philatélique Premier Jour



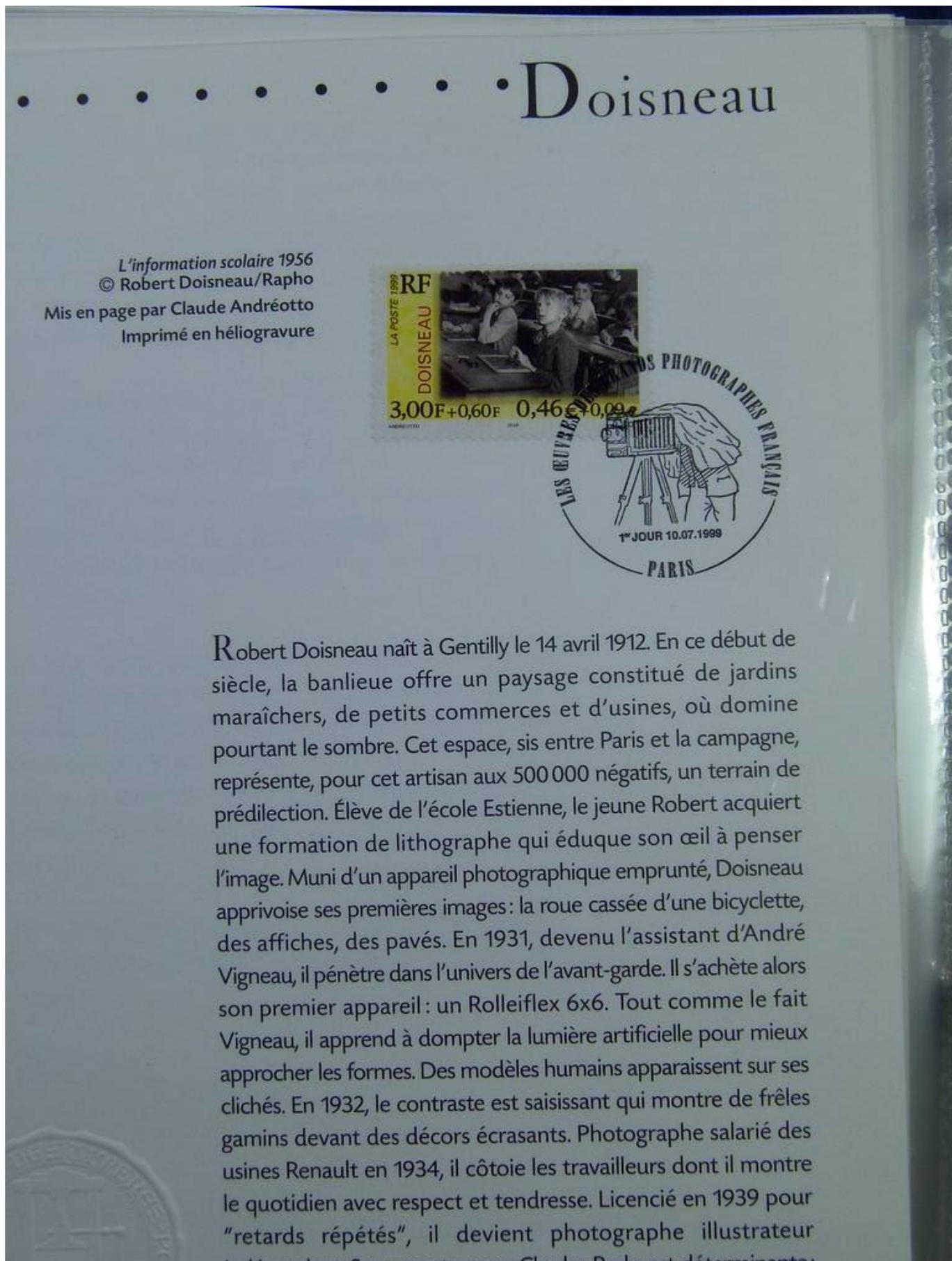
La cité d'Arnac-Pompadour s'étend au nord-ouest du département de la Corrèze, région au relief doux et aux paysages harmonieux, qui marque la transition entre le Haut et le Bas Limousin.

Dans les frondaisons du bourg se découpe la haute silhouette de l'aile sud, élément architectural subsistant de l'imposant château du XV<sup>e</sup> siècle des seigneurs de Pompadour. Elle témoigne du faste de cette dynastie, dévouée à la monarchie et au catholicisme.

Le nom des seigneurs de Pompadour était célèbre, bien avant que ce marquisat ne soit offert par le roi Louis XV à sa favorite, Jeanne Antoinette Le Normant d'Étioles, protectrice des arts et des lettres et créatrice du "style rocaille".

De larges fossés et un rempart, franchis par un châtelet fortifié, protègent toujours la demeure. Cet aspect défensif moyenâgeux ressort encore des nombreuses

Foto nr.: 35



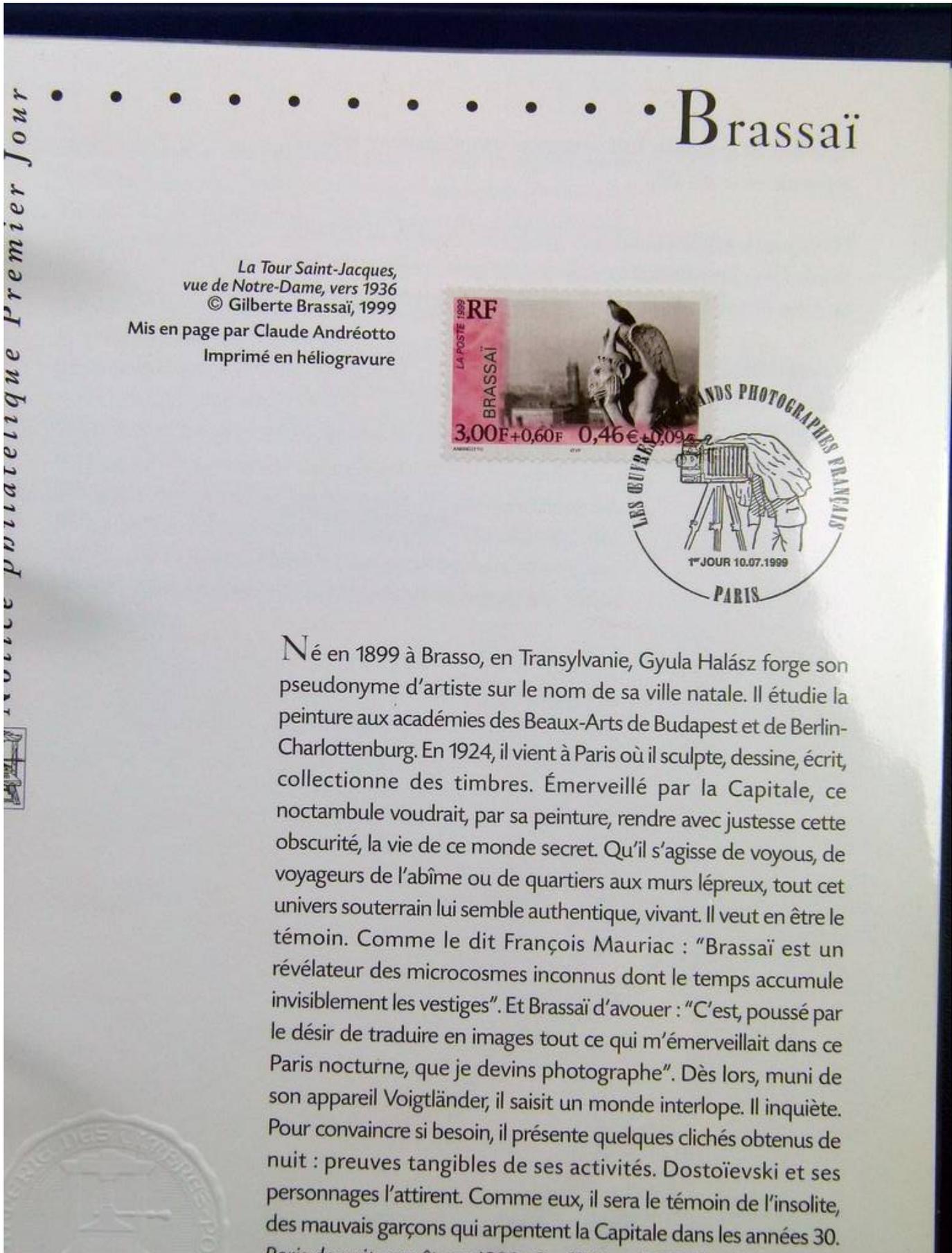
# Doisneau

*L'information scolaire 1956*  
 © Robert Doisneau/Rapho  
 Mis en page par Claude Andréotto  
 Imprimé en héliogravure



Robert Doisneau naît à Gentilly le 14 avril 1912. En ce début de siècle, la banlieue offre un paysage constitué de jardins maraîchers, de petits commerces et d'usines, où domine pourtant le sombre. Cet espace, sis entre Paris et la campagne, représente, pour cet artisan aux 500 000 négatifs, un terrain de prédilection. Élève de l'école Estienne, le jeune Robert acquiert une formation de lithographe qui éduque son œil à penser l'image. Muni d'un appareil photographique emprunté, Doisneau apprivoise ses premières images: la roue cassée d'une bicyclette, des affiches, des pavés. En 1931, devenu l'assistant d'André Vigneau, il pénètre dans l'univers de l'avant-garde. Il s'achète alors son premier appareil: un Rolleiflex 6x6. Tout comme le fait Vigneau, il apprend à dompter la lumière artificielle pour mieux approcher les formes. Des modèles humains apparaissent sur ses clichés. En 1932, le contraste est saisissant qui montre de frêles gamins devant des décors écrasants. Photographe salarié des usines Renault en 1934, il côtoie les travailleurs dont il montre le quotidien avec respect et tendresse. Licencié en 1939 pour "retards répétés", il devient photographe illustrateur.

Foto nr.: 36



# Brassaï

*La Tour Saint-Jacques,  
vue de Notre-Dame, vers 1936*  
© Gilberte Brassaï, 1999  
Mis en page par Claude Andréotto  
Imprimé en héliogravure



Né en 1899 à Brasso, en Transylvanie, Gyula Halász forge son pseudonyme d'artiste sur le nom de sa ville natale. Il étudie la peinture aux académies des Beaux-Arts de Budapest et de Berlin-Charlottenburg. En 1924, il vient à Paris où il sculpte, dessine, écrit, collectionne des timbres. Émerveillé par la Capitale, ce noctambule voudrait, par sa peinture, rendre avec justesse cette obscurité, la vie de ce monde secret. Qu'il s'agisse de voyous, de voyageurs de l'abîme ou de quartiers aux murs lépreux, tout cet univers souterrain lui semble authentique, vivant. Il veut en être le témoin. Comme le dit François Mauriac : "Brassaï est un révélateur des microcosmes inconnus dont le temps accumule invisiblement les vestiges". Et Brassaï d'avouer : "C'est, poussé par le désir de traduire en images tout ce qui m'émerveillait dans ce Paris nocturne, que je devins photographe". Dès lors, muni de son appareil Voigtländer, il saisit un monde interlope. Il inquiète. Pour convaincre si besoin, il présente quelques clichés obtenus de nuit : preuves tangibles de ses activités. Dostoïevski et ses personnages l'attirent. Comme eux, il sera le témoin de l'insolite, des mauvais garçons qui arpentent la Capitale dans les années 30.

Foto nr.: 37

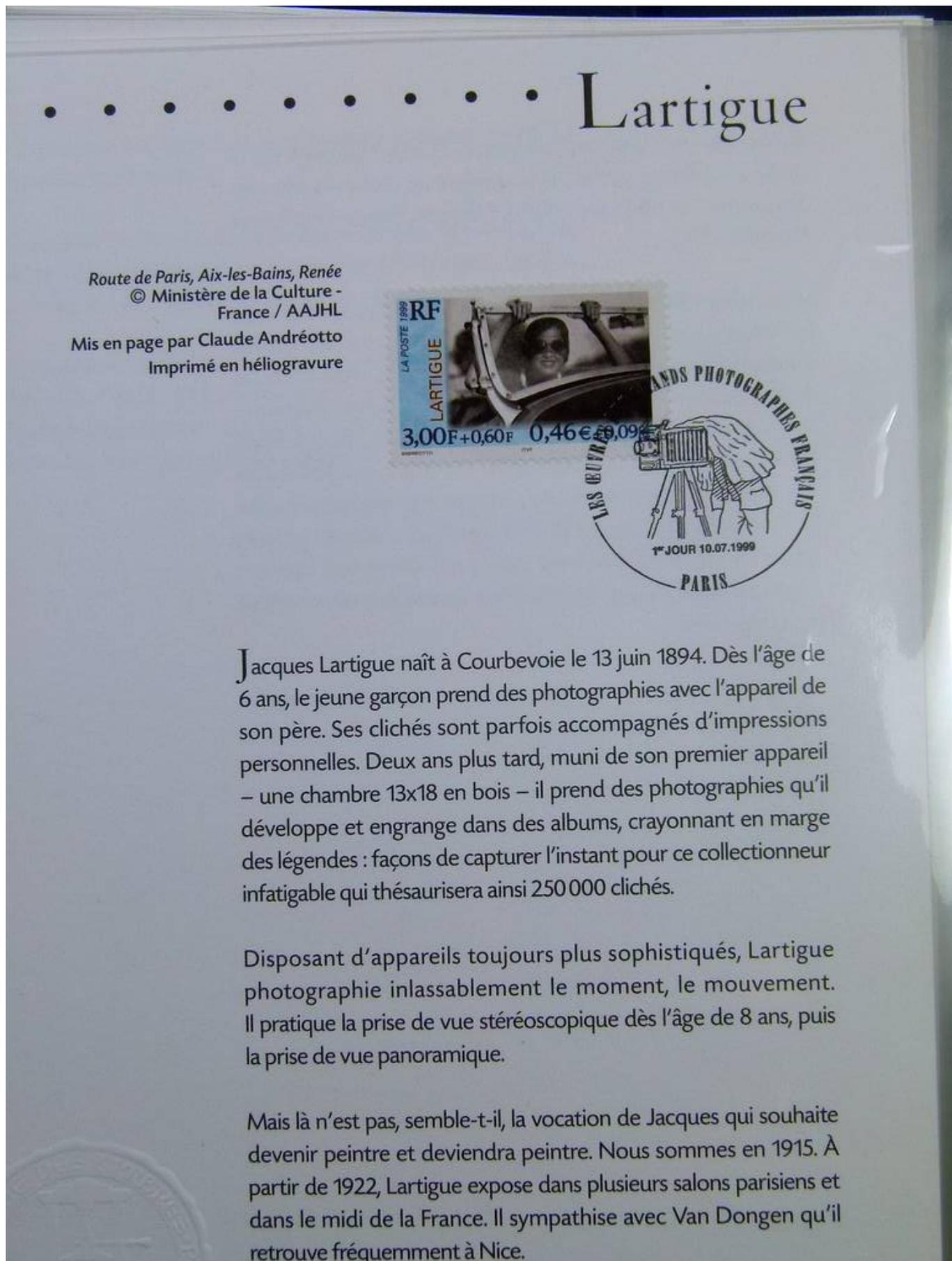


Foto nr.: 38

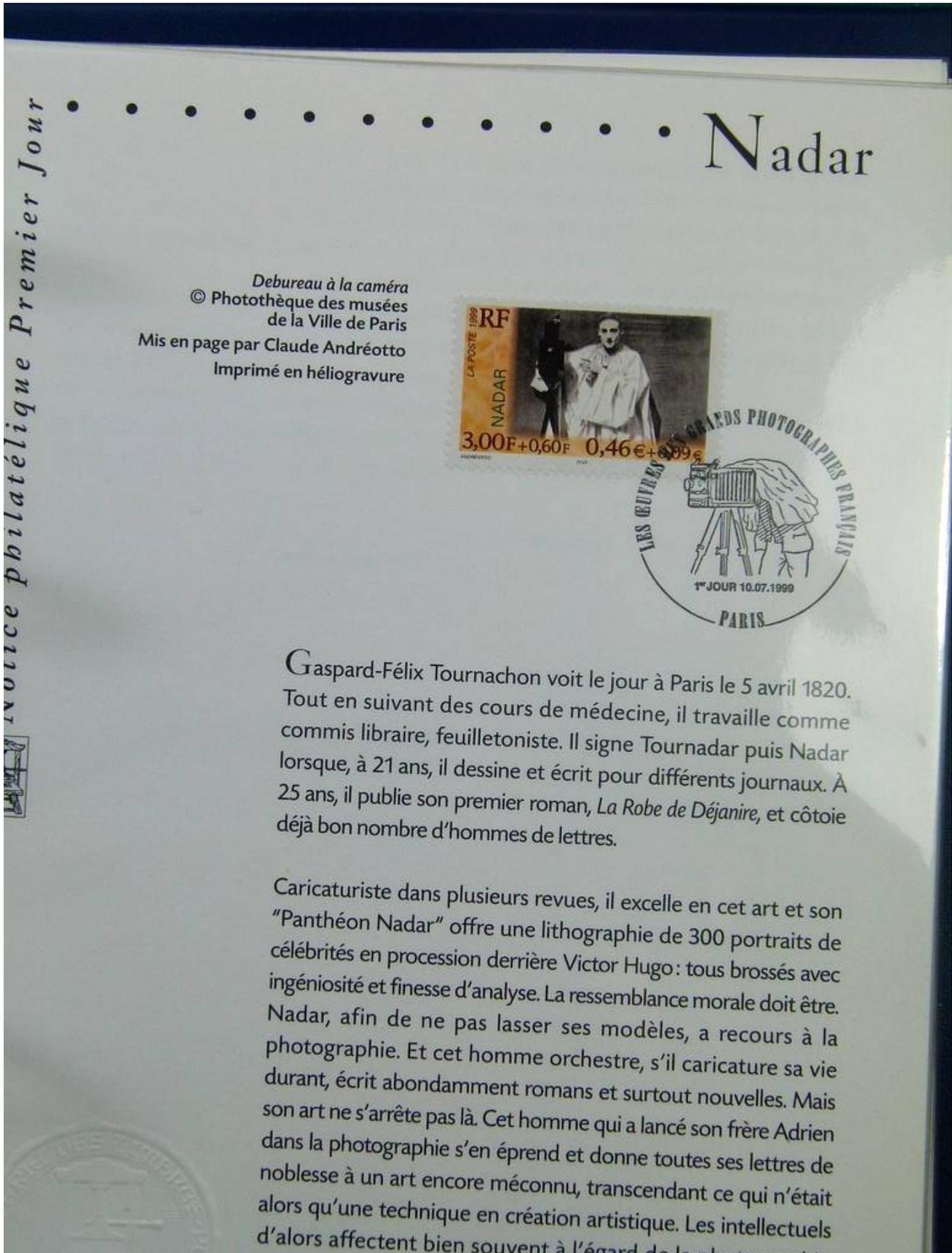
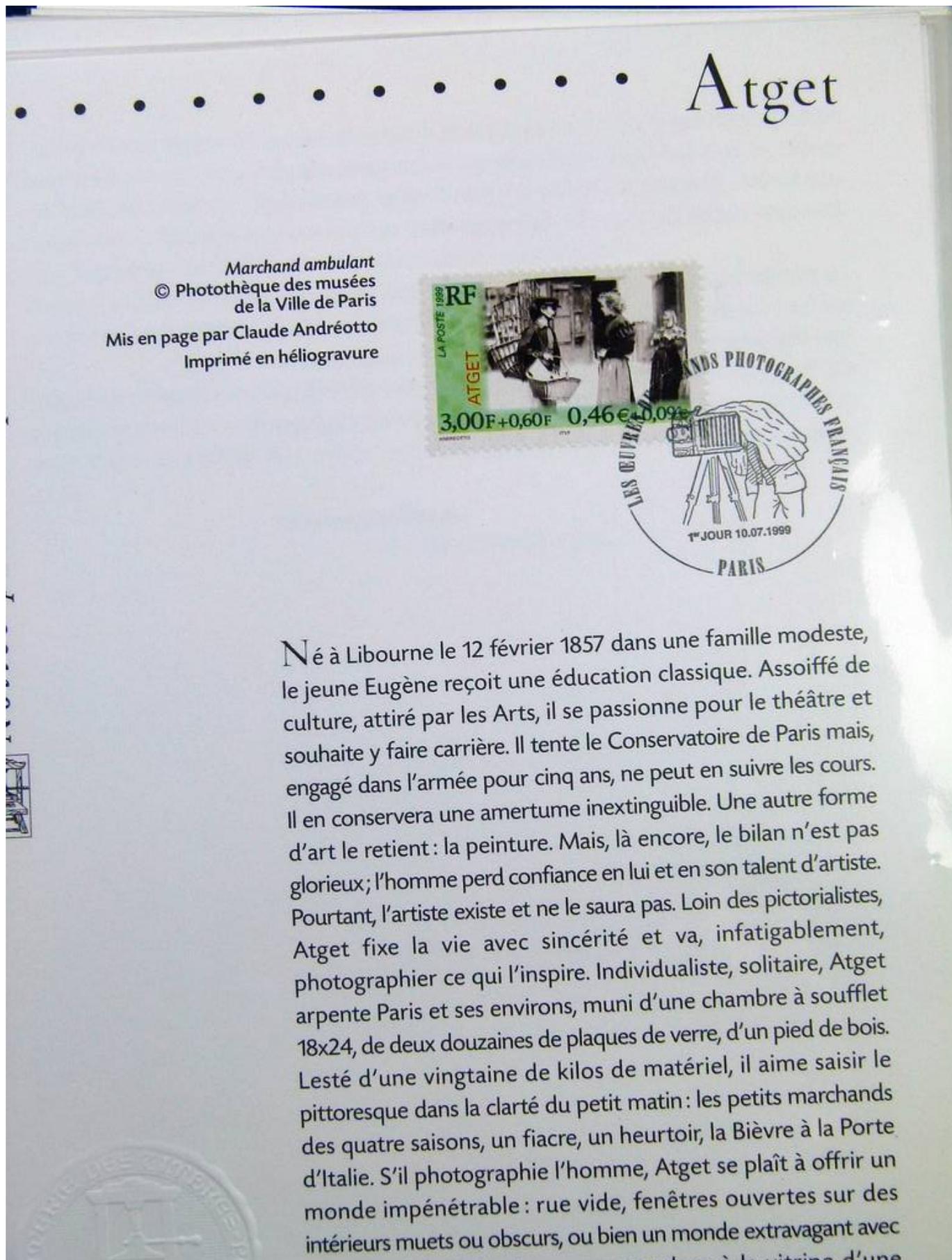


Foto nr.: 39



*Marchand ambulant*  
 © Photothèque des musées  
 de la Ville de Paris  
 Mis en page par Claude Andréotto  
 Imprimé en héliogravure



Né à Libourne le 12 février 1857 dans une famille modeste, le jeune Eugène reçoit une éducation classique. Assoiffé de culture, attiré par les Arts, il se passionne pour le théâtre et souhaite y faire carrière. Il tente le Conservatoire de Paris mais, engagé dans l'armée pour cinq ans, ne peut en suivre les cours. Il en conservera une amertume inextinguible. Une autre forme d'art le retient : la peinture. Mais, là encore, le bilan n'est pas glorieux ; l'homme perd confiance en lui et en son talent d'artiste. Pourtant, l'artiste existe et ne le saura pas. Loin des pictorialistes, Atget fixe la vie avec sincérité et va, infatigablement, photographier ce qui l'inspire. Individualiste, solitaire, Atget arpente Paris et ses environs, muni d'une chambre à soufflet 18x24, de deux douzaines de plaques de verre, d'un pied de bois. Lesté d'une vingtaine de kilos de matériel, il aime saisir le pittoresque dans la clarté du petit matin : les petits marchands des quatre saisons, un fiacre, un heurtoir, la Bièvre à la Porte d'Italie. S'il photographie l'homme, Atget se plaît à offrir un monde impénétrable : rue vide, fenêtres ouvertes sur des intérieurs muets ou obscurs, ou bien un monde extravagant avec

Foto nr.: 40

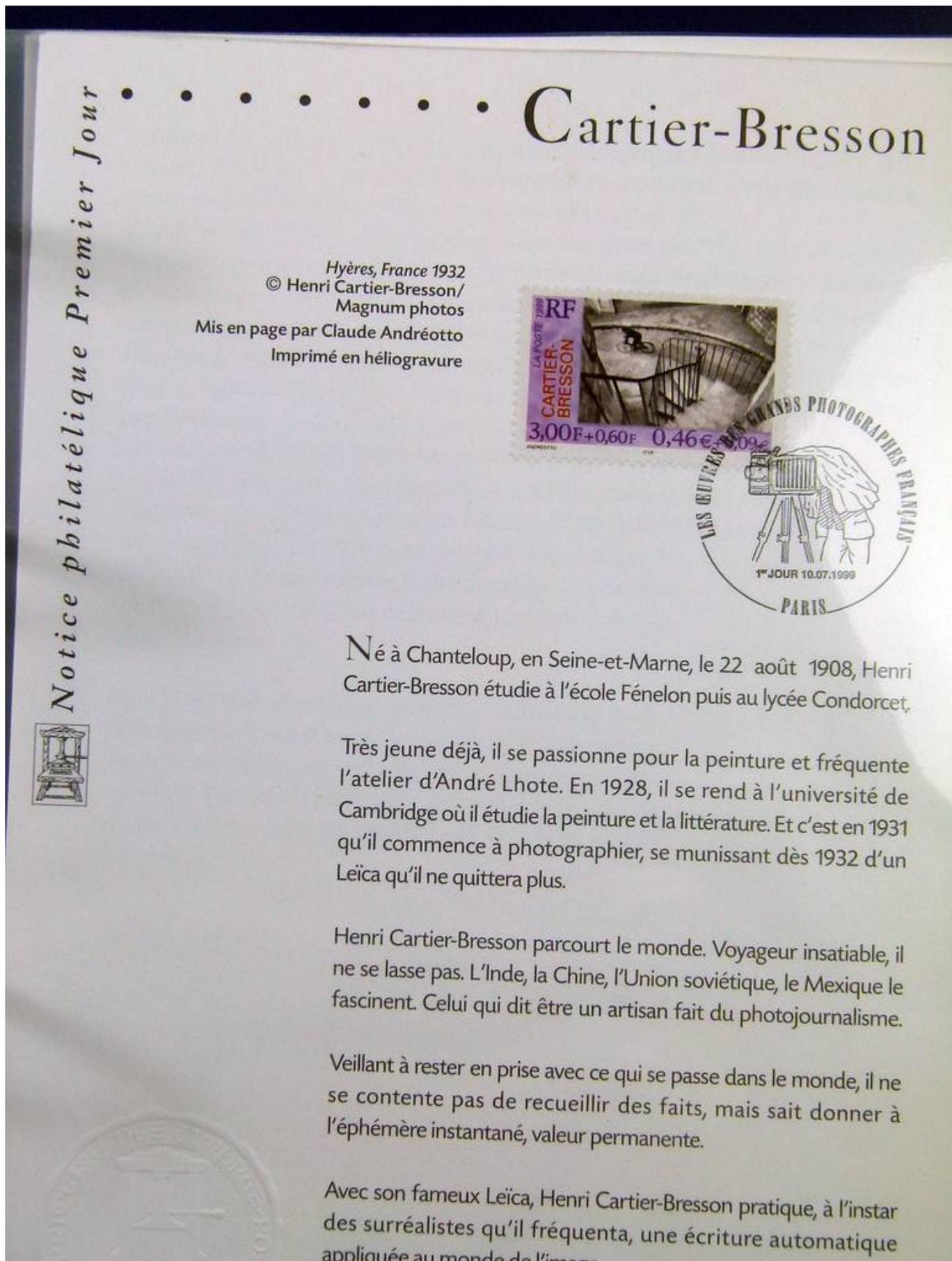


Foto nr.: 41

# Frédéric Ozanam

1813-1853

Dessiné et gravé  
en taille-douce  
par Yves Beaujard  
d'après un dessin  
de Louis Janmot



Né en 1813 à Milan et mort prématurément en 1853 à Marseille, Frédéric Ozanam a laissé dans nos mémoires l'image d'un "saint laïc". Issu d'une famille profondément chrétienne, ce fils de médecin fut l'un des inspirateurs du christianisme social. Avec Lamennais, Lacordaire et Montalembert, Frédéric Ozanam contribua au renouveau du catholicisme français dans les années 1830.

Après des études secondaires à Lyon, celui que son père destinait à des études de droit monte à Paris en 1831. Par goût personnel, il mène parallèlement des études de lettres. En 1836, il est reçu docteur en droit et, achevant son cursus littéraire, Frédéric Ozanam présente sa thèse de doctorat sur *Dante et la philosophie catholique au XIII<sup>e</sup> siècle* en 1839. L'année suivante, il obtient la première place à l'agrégation de lettres. Mais l'enseignant

Foto nr.: 42

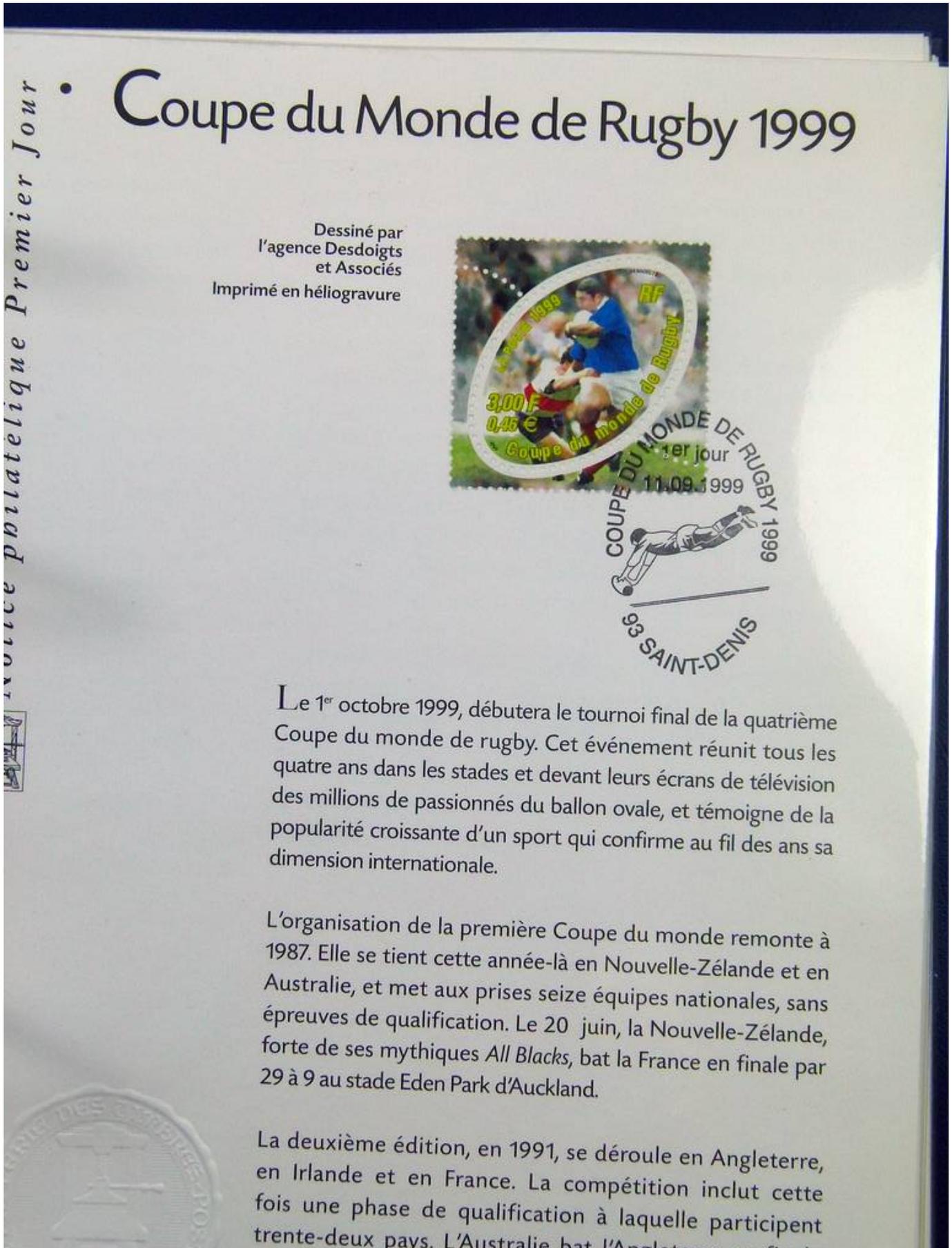


Foto nr.: 43

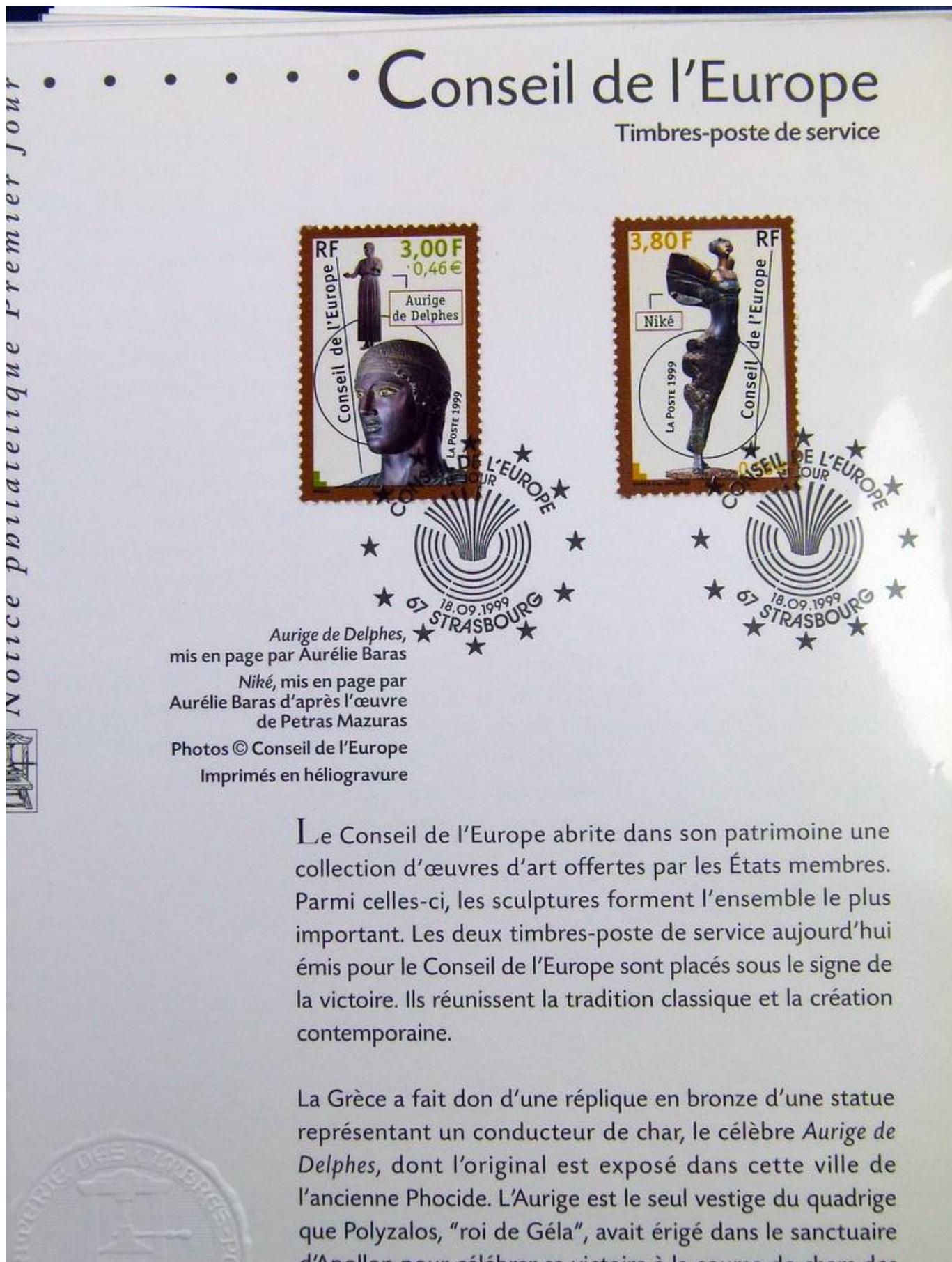


Foto nr.: 44

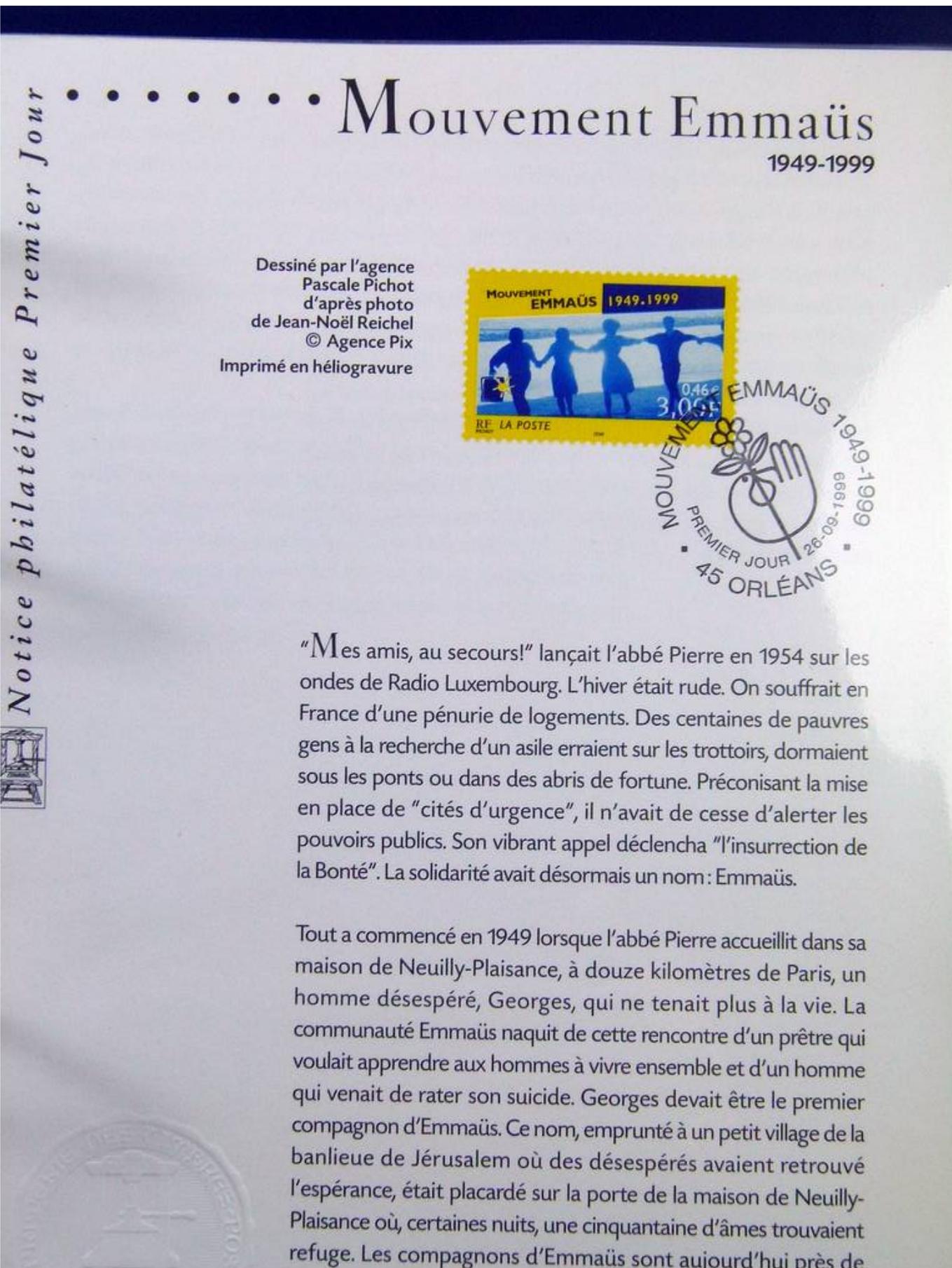


Foto nr.: 45

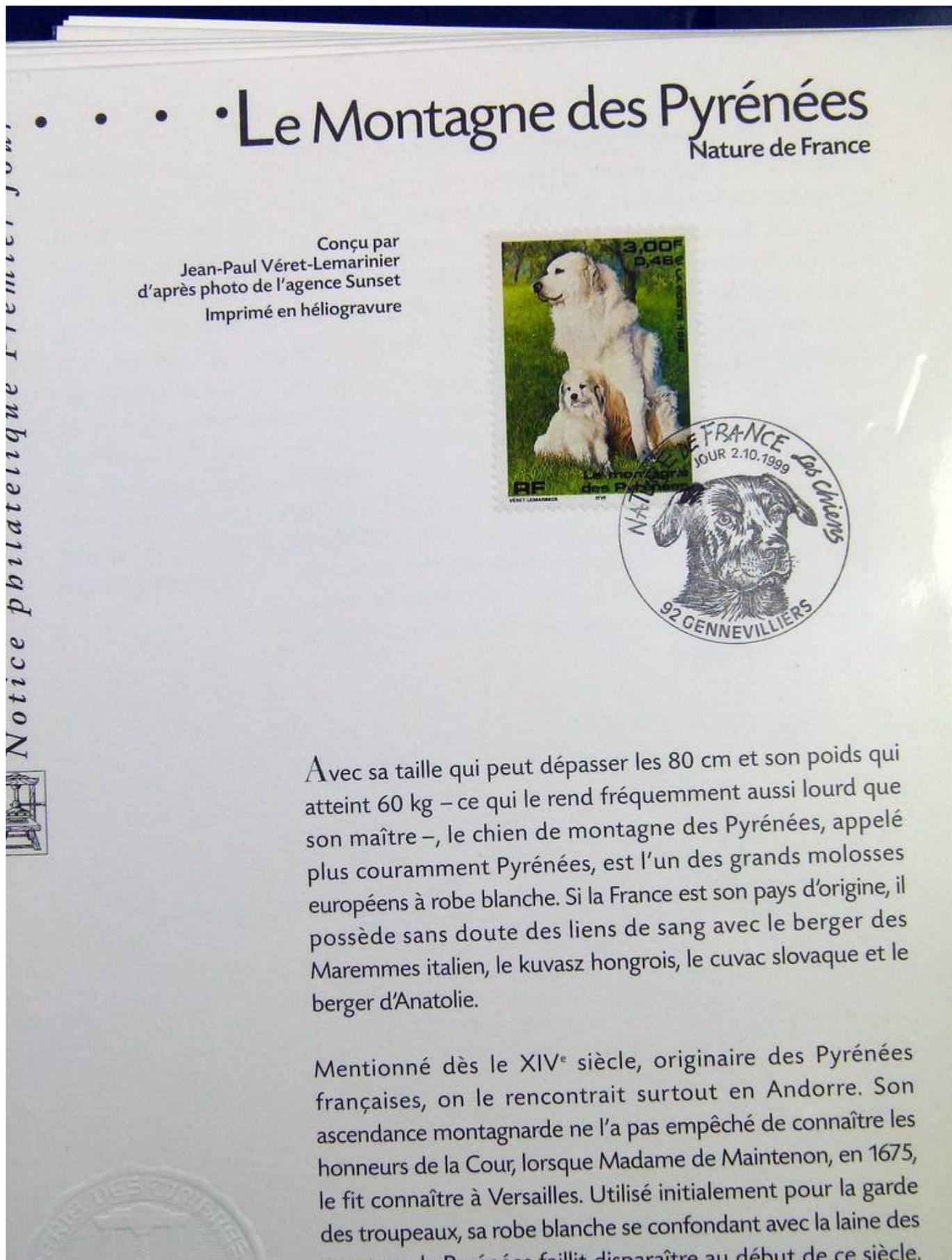


Foto nr.: 46

# L'Épagneul breton

Nature de France

Conçu par  
Jean-Paul Véret-Lemarinier  
d'après photos de Klein-Hubert  
de l'agence Bios  
et de l'agence Sunset  
Imprimé en héliogravure



On le rencontre souvent, débordant d'énergie et d'affection, dans les régions où abondent les chasseurs : l'épagneul breton est en effet l'un de leurs plus sûrs compagnons. Sa robustesse légendaire le destine aux longues équipées à travers bois, forêts ou marécages, d'autant que ce grand sportif se double d'un chasseur complet : ce chien d'arrêt excelle aussi bien à pister le gibier qu'à le rapporter – ce qui était sa finalité initiale.

D'origine française, l'épagneul breton remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sa race a été créée par croisements entre divers épagneuls français et des races anglaises – le setter principalement, mais aussi le spaniel et le springer. L'épagneul breton devrait cette ascendance franco-britannique aux habitudes des chasseurs anglais qui venaient jadis giboyer sur le continent et y laissaient leurs chiens en pension entre deux

Foto nr.: 47

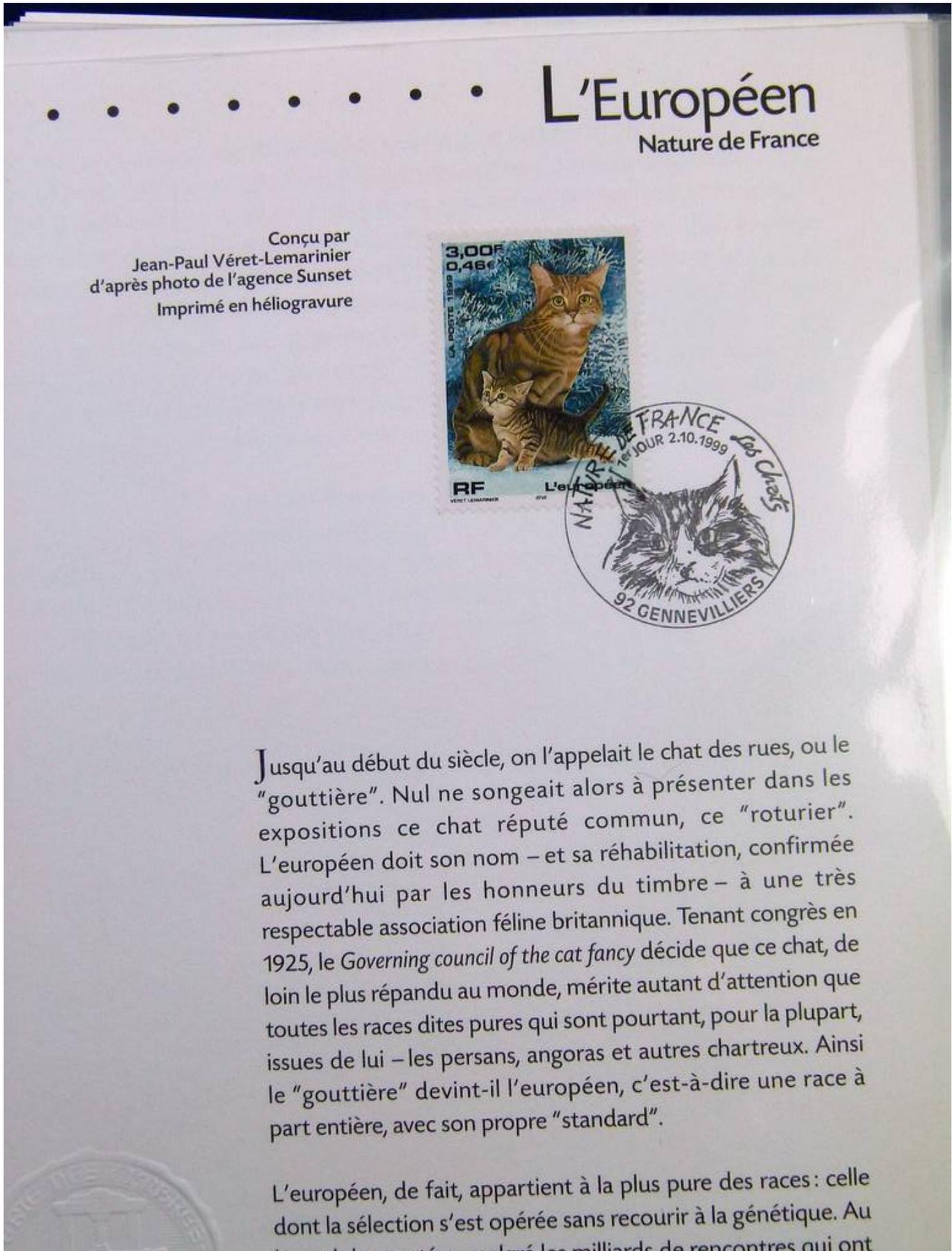


Foto nr.: 48

Notice philatélique Premier Jour

# Le Chartreux

Nature de France

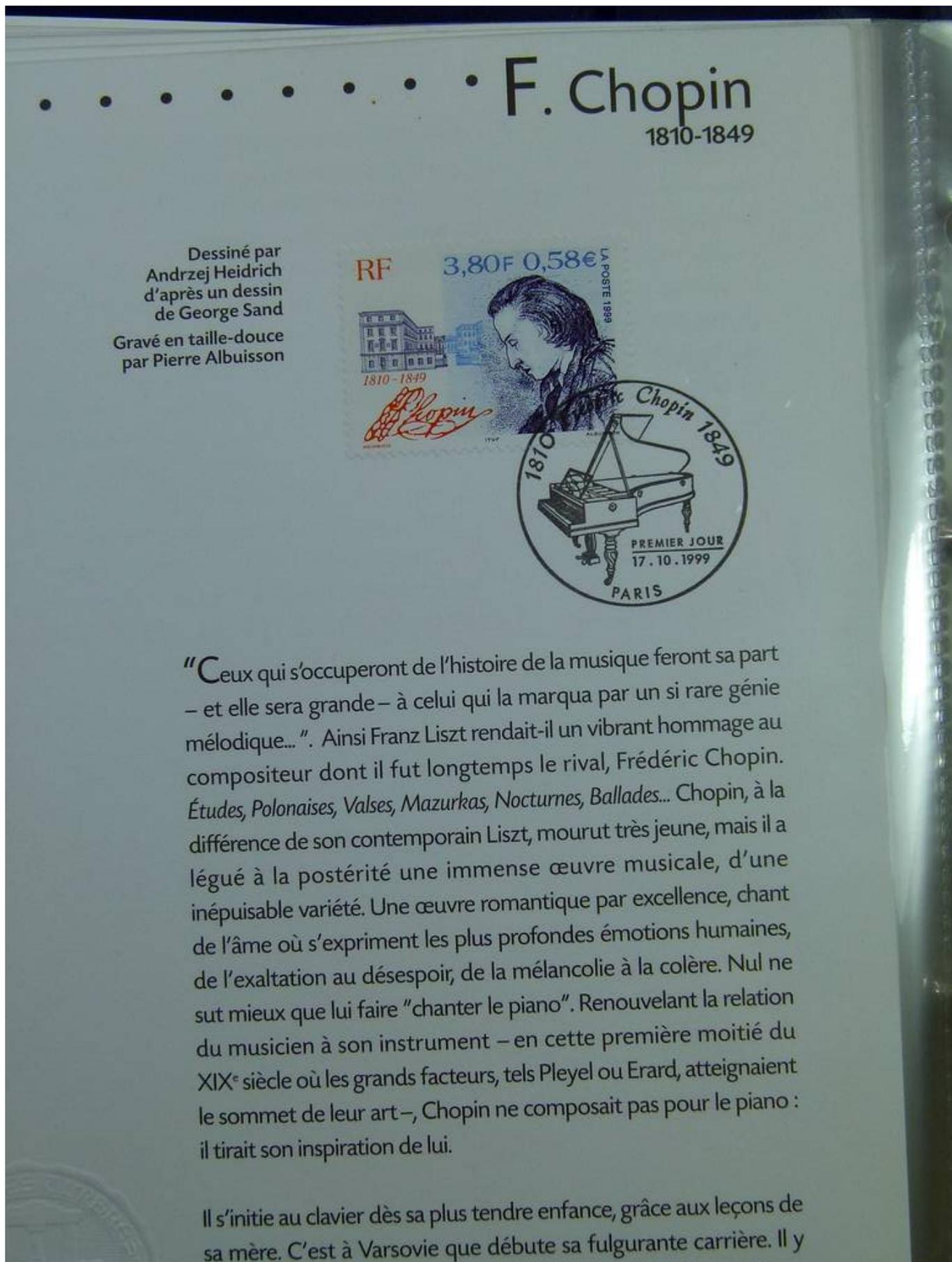
Conçu par  
Jean-Paul Véret-Lemarinier  
d'ap. photos de Klein-Hubert  
de l'agence Bios  
et de l'agence Sunset  
Imprimé en héliogravure



De nombreuses légendes courent sur l'origine du chartreux. Vient-il de la Grande-Chartreuse, dans les Alpes, où les moines l'appréciaient pour sa couleur proche de celle de leur bure? Provient-il de l'hôpital de Belle-Isle, où les religieuses l'avaient élu pour ses qualités de chasseur de souris, mais aussi pour sa robe aussi grise que leur propre uniforme? On lui attribue aussi des origines parisiennes, car sa présence est signalée dans l'ancien couvent des chartreux qui s'élevait à l'emplacement de l'actuel palais du Luxembourg. En réalité, il est probable que ce chat français par excellence, qui fait partie des races les plus anciennes, n'est français que d'adoption: originaire de Turquie ou d'Iran, il aurait gagné nos rivages il y a quelque quatre siècles, à bord de navires marchands.

Le chartreux fut longtemps – triste destin – exploité pour la pelleterie. Teintée et rasée, sa fourrure était vendue pour

Foto nr.: 49



Dessiné par  
Andrzej Heidrich  
d'après un dessin  
de George Sand  
Gravé en taille-douce  
par Pierre Albuissou

F. Chopin  
1810-1849

“Ceux qui s’occuperont de l’histoire de la musique feront sa part – et elle sera grande – à celui qui la marqua par un si rare génie mélodique...”. Ainsi Franz Liszt rendait-il un vibrant hommage au compositeur dont il fut longtemps le rival, Frédéric Chopin. *Études, Polonaises, Valses, Mazurkas, Nocturnes, Ballades...* Chopin, à la différence de son contemporain Liszt, mourut très jeune, mais il a légué à la postérité une immense œuvre musicale, d’une inépuisable variété. Une œuvre romantique par excellence, chant de l’âme où s’expriment les plus profondes émotions humaines, de l’exaltation au désespoir, de la mélancolie à la colère. Nul ne sut mieux que lui faire “chanter le piano”. Renouvelant la relation du musicien à son instrument – en cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle où les grands facteurs, tels Pleyel ou Erard, atteignaient le sommet de leur art –, Chopin ne composait pas pour le piano : il tirait son inspiration de lui.

Il s’initie au clavier dès sa plus tendre enfance, grâce aux leçons de sa mère. C’est à Varsovie que débute sa fulgurante carrière. Il y

Foto nr.: 50

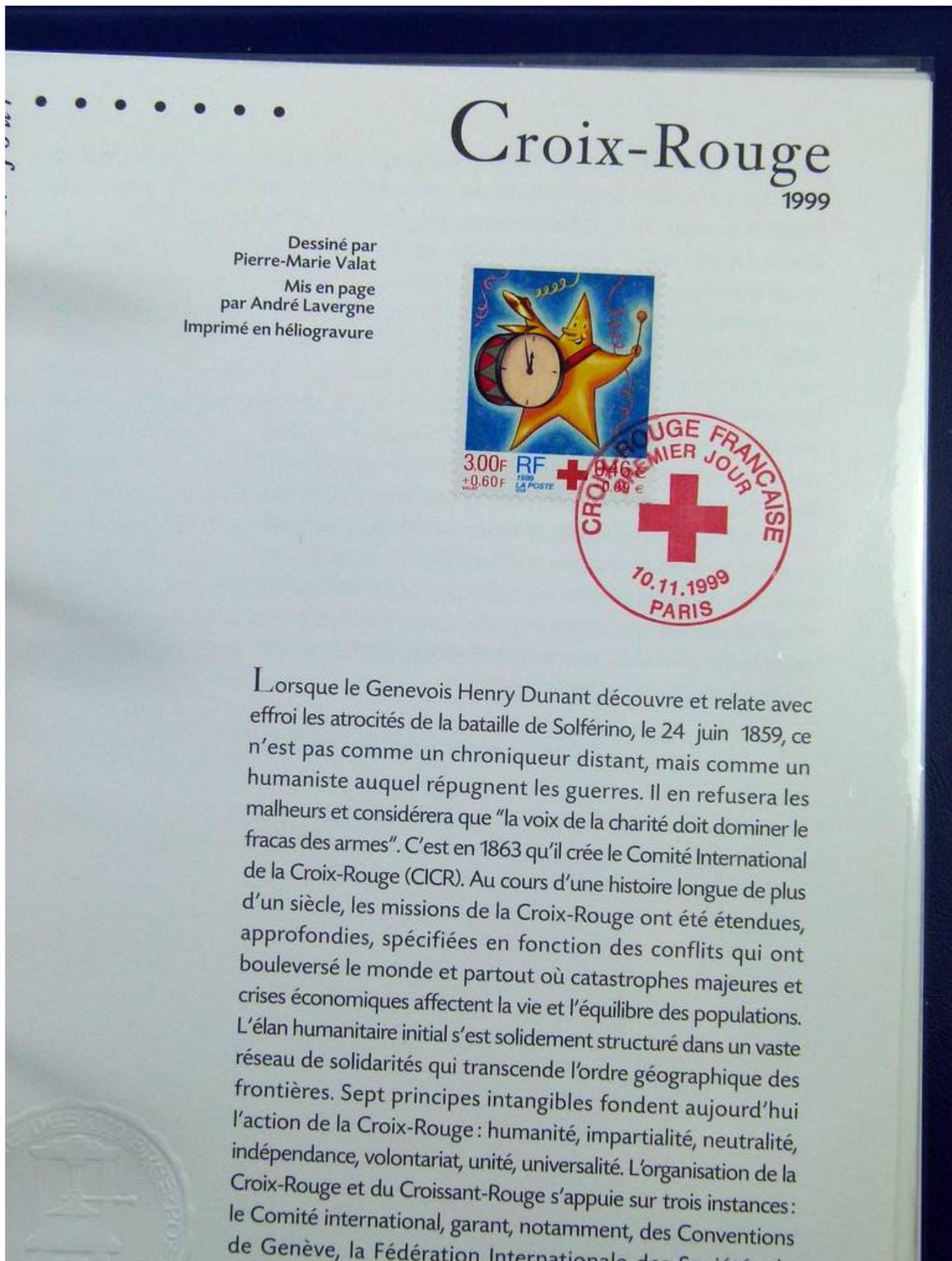


Foto nr.: 51

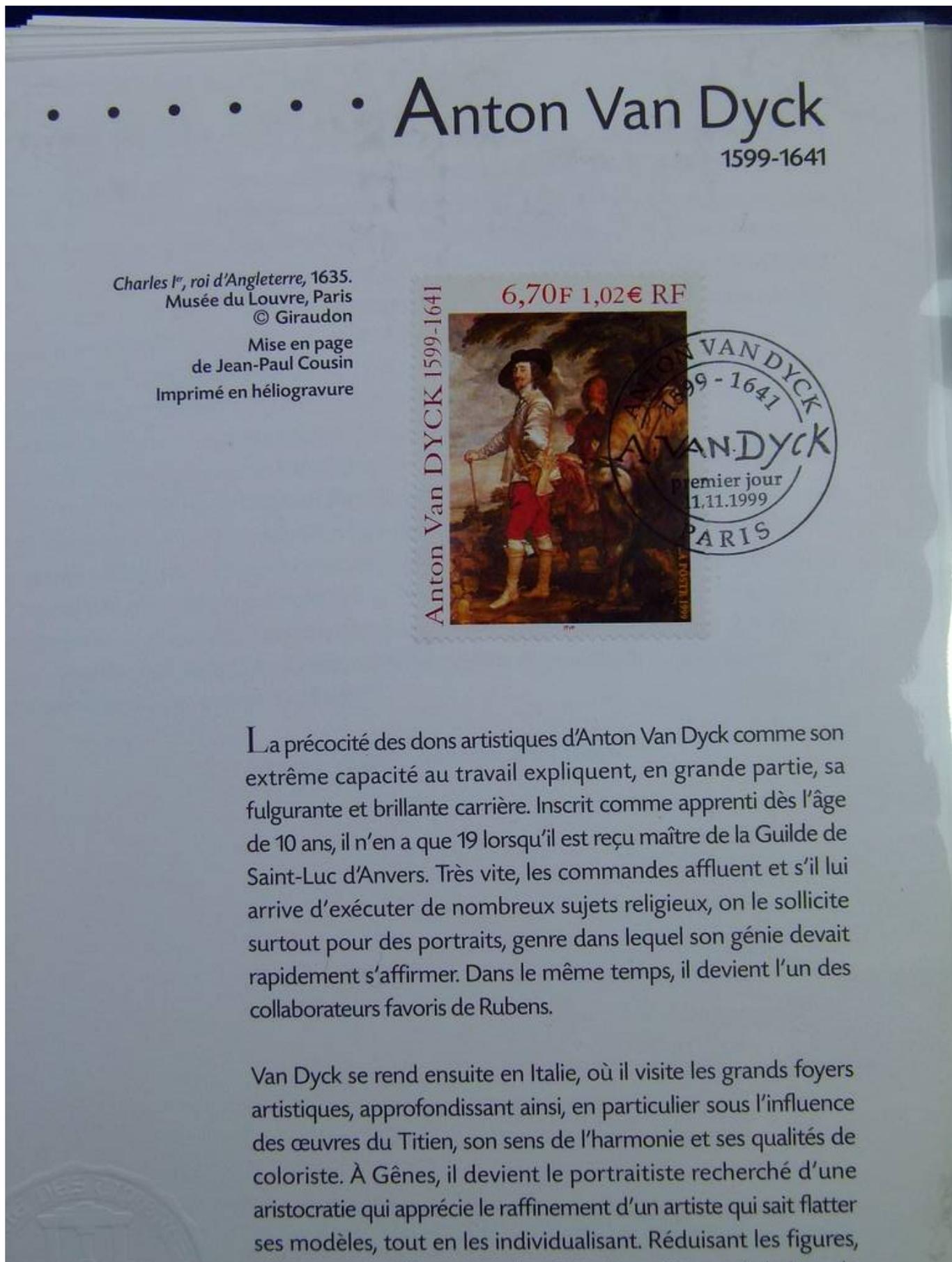


Foto nr.: 52

Notice philatélique Premier Jour



# Le Métro

1900-2000

Dessiné par l'agence  
Pascale Pichot  
d'après photos © Dupuy,  
J.-F. Mauboussin, R. Roy/RATP  
Imprimé en héliogravure



Mettre en service le nouveau métropolitain à l'occasion de la grande Exposition Universelle de 1900 : tel était le projet qui mobilisait Paris à la fin du siècle dernier. Un projet évoqué dès les années 1850, alors que le chemin de fer prenait son essor et que les rues de la capitale étaient – déjà – terriblement encombrées par la circulation hippomobile.

Le 30 mars 1898, une loi déclare d'utilité publique les six premières lignes du métro parisien. S'ouvre alors, sous l'égide de la Ville de Paris, un immense chantier, dirigé par l'ingénieur Fulgence Bienvenüe. Le "père du métro" réussit le tour de force de construire en moins de deux ans les dix premiers kilomètres de la ligne n° 1 (Porte de Vincennes-Porte Maillot), inaugurée le 19 juillet 1900. Les entrées des stations s'ornent déjà des fameux portiques arborescents d'Hector Guimard, le promoteur de l'Art nouveau.

À la veille de la Première Guerre mondiale, le métro parisien forme déjà un véritable réseau, totalisant près de

Foto nr.: 53

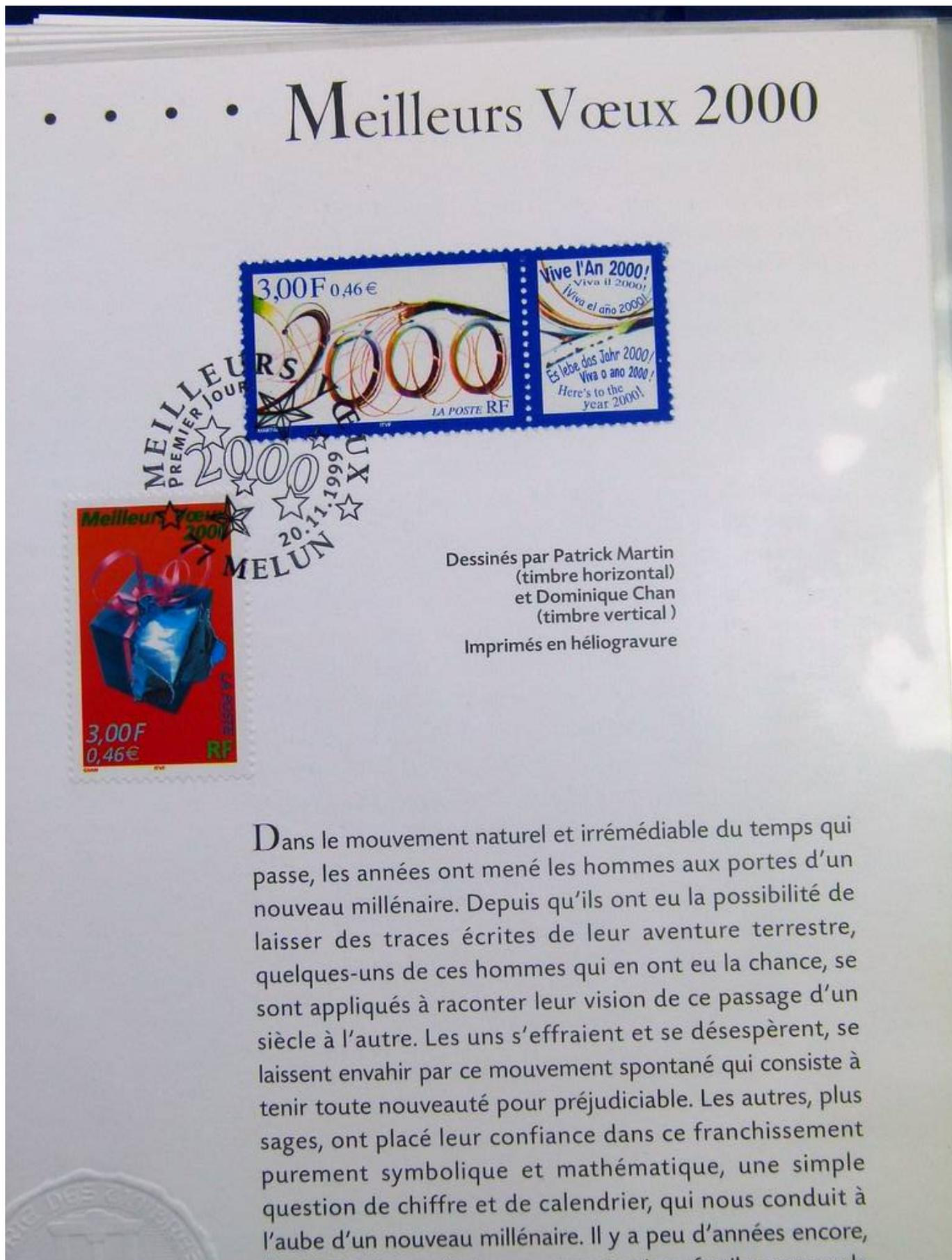


Foto nr.: 54

